

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



éditorial

La rubrique 37

Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département, CS 31802
73018 Chambéry cedex
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
E-mail cdp@savoie.fr



Le sanctuaire marial de Notre-Dame-de-la-Vie à Saint-Martin-de-Belleville, un chantier de restauration Monument historique (2010-2016)

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

JEAN LUQUET, Directeur

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation
CLÉMENT MANI, attaché de conservation
SOPHIE CARETTE, assistante de conservation
VINCIANE NÉEL, assistante de conservation
ODILE REBOUILLAT, rédacteur principal
LAURENCE CONIL, rédacteur
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire
MARIE-ANGÈLE GUILLIEN, agent d'accueil

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire APS

JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie

Crédit photographique

Conservation Départementale du Patrimoine (CDP) (couverture)
Balthazar communication / SCALP FOTO (pages 4 et 5)
Musée Savoisen, Solenne Paul (pages 6 et 7)
Archives départementales de la Savoie, Anne Vacchiero / Archivio di Stato di Torino, Luisa Gentile (pages 8 à 10)
Jean-François Laurenceau, CDP / Isabelle Fournier (pages 11 à 13)
Michel Forest / Flora Bevilacqua / studio fotografico Gonella / Denis Vidalie / Remy Gindroz (pages 14 et 15)
Département de Haute-Savoie, J. Laidibeur, V. Mancini, F. Colombar (pages 16 et 17)
Musée de Rumilly, Aurélie Bordenave (pages 18 et 19)
Création graphique Manuel Santos / Clément Gardet / Amélie Beaujouan / Musée du Chablais (pages 20 et 21)
AEC Lyon (pages 22 à 25)
Ray-Delvert, coll. Joël Serralongue (pages 26 à 29)
Département de la Savoie – Archives départementales / coll. particulière M.-A. Podevin / Clara Bérelle (pages 30 et 31)
Archives départementales de la Savoie (amendements CAUE de la Savoie) / coll. privée Laurent Marguerettaz / Commune de Séz / photothèque CAUE de la Savoie / office du tourisme de Séz / Marc Givry architecte (pages 32 et 33)
Jean-François Laurenceau, CDP (page 34)

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Fanette Mellier et Marion Pannier



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines de Savoie est téléchargeable sur www.savoie.fr

Dépôt légal
3^e trimestre 2016
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635

du XV^e siècle ou encore les sceaux conservés aux Archives départementales. Il importait de faire savoir que la recherche est toujours en cours pour préserver et mieux connaître cet héritage, que ce soit dans les relevés laser de la Tour des Archives au château de Chambéry, la restitution numérique de la chartreuse de Meylan, les colloques universitaires qui accompagnent cette année 2016, les présentations du « château disparu » de Clermont ou encore l'interprétation des manuscrits comme le propose le musée du Chablais à Thonon-les-Bains.

Toujours en Haute-Savoie, le Musée Savoisien fermé pour rénovation a choisi de présenter hors les murs, une exposition novatrice par son approche scientifique, mais accessible à tous et particulièrement plaisante à parcourir, sur l'invention, la confection très codifiée et le rôle social des costumes des Pays de Savoie « tirés à quatre épingles ».

La pédagogie du patrimoine, pour les habitants et pour nos visiteurs, est donc plus que jamais d'actualité en Savoie Mont-Blanc. Qui dit pédagogie, dit aussi rigueur, exigence, professionnalisme et grande implication des acteurs. C'est dans cet esprit qu'est lancée au dernier trimestre 2016 une nouvelle campagne d'autoévaluation du réseau *Entre-lacs, musées et maisons thématiques de Savoie*. Par rapport à la campagne précédente, la coordination est renforcée avec les acteurs du tourisme : à côté des éléments habituels pour les musées et maisons thématiques sur la gestion, les projets et les collections, un tiers des questions posées relèvent désormais de la *charte Qualité Tourisme*. Cette charte exigeante est un label sans doute hors d'atteinte pour une majorité de sites en raison des investissements qu'elle implique. Mais évaluer de manière sincère et objective sa position par rapport au meilleur niveau d'accueil du public en France permettra à chaque site, avec l'appui technique des services départementaux, de tracer une démarche de progrès.

600^e anniversaire, expositions, colloques, recherche et innovation, musées en rénovation et en démarche de progrès, décidément le réseau des patrimoines savoyards est bien vivant et *La rubrique* y trouve sans cesse nombre de nouveaux sujets. Bonne lecture !

Hervé Gaymard
Député

Président du Conseil départemental de la Savoie

Il y a 600 ans, quand le comté de Savoie fut promu en duché et principauté d'Empire, il connut son apogée territoriale grâce aux acquisitions d'Amédée VIII. Sur ces vastes terres, situées de part et d'autres des Alpes, les ducs de Savoie se déplacent beaucoup pour asseoir leur autorité, prendre possession de nouvelles terres ou encore organiser leur administration. Nobles de tous grades et âges avec leurs serviteurs, hommes d'Église, membres du service de l'Hôtel (cuisiniers, bouteillers, maréchaux-ferrants, fauconniers, ménestriers, etc.), tous avec leur propre famille et leurs volumineux bagages (coffres de vêtements, vaisselle, voire mobilier) : au Moyen Âge, comtes et ducs se déplacent en permanence, accompagnés d'une suite impressionnante. La cour séjourne alors dans les nombreux châteaux qui jalonnent ses parcours. C'est cette itinérance, comme mode de vie et d'exercice du pouvoir, que raconte l'exposition de l'été 2016 à la Grange batelière de l'abbaye de Hautecombe « Par monts et châteaux, 1416 – Itinérance et résidences des ducs de Savoie ». La scénographie trace un parcours de découverte de huit résidences princières choisies parmi les principaux châteaux et palais de plaisance qui ont accueilli la Maison de Savoie. Ces sites sont emblématiques de l'itinérance : Chambéry, Le Bourget-du-lac, Hautecombe, Rumilly, Annecy, Clermont, Ripaille (Thonon-les-Bains) et Chillon (Veytaux, Suisse). Se dessinent ainsi un territoire historique et un héritage dont les collectivités contemporaines veulent faire, en ce 600^e anniversaire, un atout pour l'attractivité, le développement économique et l'accès de tous à la Culture et au Patrimoine.

Ce numéro 37 de *La Rubrique des patrimoines de Savoie* se devait de rendre compte de la richesse de ce patrimoine médiéval et de la diversité des lieux et des formes : les châteaux bien sûr, mis en valeur dans les expositions de la Grange batelière et du Musée Château d'Annecy, mais aussi les exceptionnels manuscrits enluminés qui sont au sommet de l'art de vivre raffiné des cours princières

ont collaboré à ce numéro ■ Amélie BEAUJOUAN, responsable des musées, Ville de Thonon-les-Bains, 04 50 70 69 68, a-beaujouan@ville-thonon.fr ■ Alain BEAUQUIS, responsable du site des Grottes de Saint-Christophe, info@grottes-saint-christophe.com ■ Clara BÉRELLE ■ Sophie CARETTE ■ Sylvie CLAUD, directrice adjointe des Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 73, sylvie.claus@savoie.fr ■ Hervé DUBOIS, chargé d'études, CAUE 73, 04 79 60 75 50, caue@cauesavoie.org ■ Jean-Pascal DUMÉRIL, AEC Lyon, p.dumeril@aeclyon.com ■ Laurence DUPONT-MONTET, AEC Lyon, l.dupont-montet@aeclyon.com ■ Jérôme DURAND ■ Jean-François GRANGE-CHAVANIS, Architecte en chef des Monuments historiques, AEC Lyon, 06 09 31 04 19, jfgc@aeclyon.com ■ Marie-Anne GUÉRIN, Directrice du Musée savoisien, Conservateur du patrimoine, 04 79 33 44 48, marie-anne.guerin@savoie.fr ■ Christophe GUFFOND, Service archéologie et patrimoine bâti, Direction des affaires culturelles Pôle éducation et développement du territoire, 04 50 33 23 70, christophe.guffond@hautsavoie.fr ■ Bergamote HÉBRARD, Responsable – Service Musée de Rumilly, 04 50 64 64 18, bergamote.hebrard@mairie-rumilly74.fr ■ Jean-François LAURENCEAU ■ Karine MANDRAY, chargée de développement touristique, Agence touristique départementale, 04 79 85 12 45, karine.mandray@cdt-savoie.fr ■ Sophie MARIN, Attachée de conservation, Musée-château d'Annecy, smarini@agglo-annecy.fr ■ Vinciane NÉEL ■ Brigitte PELLISSIER, responsable de La Châtaignière, domaine départemental d'art et d'histoire, Yvoire, Direction des Affaires culturelles de la Haute-Savoie, 04 50 33 23 57, brigitte.pelissier@hautsavoie.fr ■ Philippe RAFFAELLI ■ Catherine SALARDON, Référente Patrimoine Château de Clermont, Direction des Affaires Culturelles, Direction Générale Adjointe Éducation et Développement du Territoire, 04 50 33 23 59, catherine.salardon@hautsavoie.fr ■ Cédric VALET Chargé d'études ethnologue, CAUE de la Savoie, 04 79 60 75 50, caue@cauesavoie.org ■ Olivier VEISSIÈRE, Patrimoine numérique, olivier.veissiere@laposte.net ■ Sandrine VUILLERMET assistante de conservation, Musée savoisien, sandrine.vuillermet@savoie.fr avec le concours d'Élodie GILBERT, chargée de mission.

la démarche qualité du Réseau Entrelacs musées et maisons thématiques de Savoie vers un tourisme culturel et patrimonial



La Galerie Hydraulica, Le-Villard-du-Planay.

Une nouvelle campagne d'évaluation est proposée aux 29 sites membres du Réseau Entrelacs. La démarche évolue avec une approche de tourisme culturel et patrimonial. Deux volets offrent une vision complémentaire : le premier centré sur l'aspect patrimonial et culturel et le second porté sur la qualité d'accueil tout au long du parcours visiteur. Les membres du Réseau Entrelacs sont invités, en plus du renseignement du questionnaire élaboré par la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie, à s'engager dans la démarche « Qualité Tourisme » animée par l'Agence Touristique Départementale. « Qualité Tourisme » est une marque créée par le Ministère chargé du Tourisme. Les professionnels qui l'affichent mettent en œuvre une démarche qualité et sont soumis à un contrôle indépendant de leurs prestations. Aujourd'hui 3 membres du Réseau Entrelacs sont labélisés : l'Espace Alu, la Galerie Hydraulica et l'Espace Glacialis.

L'Espace Alu, Saint-Michel-de-Maurienne.



Une autoévaluation recentrée sur une approche patrimoniale et culturelle

Du projet culturel dont naît l'idée de musée ou de centre d'interprétation à l'interface muséographique que prend l'offre de visite destinée aux publics, le fonctionnement des structures des territoires appelle le concept initial à évoluer. La Conservation départementale du patrimoine de la Savoie invite les membres du Réseau Entrelacs à s'interroger sur plusieurs points :

- L'intérêt porté au domaine scientifique à savoir la conception du projet culturel, la gestion des collections et des archives (conservation préventive et curative) et les études réalisées sur la thématique.
- Le lien avec le territoire et l'ancrage territorial qui garantissent à une structure muséale sa légitimité et sa capacité de renouvellement ou de repositionnement.
- Le mode gestion qui assure la pérennité et la cohérence des actions de valorisation culturelle.

« Qualité Tourisme » : améliorer la qualité d'accueil tout au long du parcours visiteur

L'Agence Touristique Départementale réalise, à partir du référentiel de la marque « Qualité Tourisme », un pré-audit de chaque site qui s'articule autour des trois temps qui composent une visite :

- La séduction du visiteur en amont : la promotion (web, réseaux sociaux, presse, commercialisation...); la réservation téléphonique ; l'acheminement sur le lieu de visite.
- Le temps de découverte : analyse de la qualité des prestations adaptées aux différents publics (familles, seniors, visiteurs étrangers, personne en situation de handicap...); des visites (libre ou guidée), des expositions temporaires... ; des services annexes (boutique, petite restauration...).

- À l'issue de la visite : évaluation la satisfaction du visiteur en prenant en considération l'e-réputation (les avis déposés par les visiteurs sur les sites Internet ; les questionnaires de satisfaction...), l'encouragement de la fidélisation. Des axes transversaux, comme le développement durable et le confort d'usage, font l'objet d'une attention particulière et sont abordés de façon transversale dans les deux volets.

Cette approche en deux temps poursuit un objectif commun, la démarche qualité dans laquelle se sont engagés depuis 2013 les membres du Réseau Entrelacs. En travaillant à la qualification de l'offre muséale, à l'aide d'un conseil personnalisé à l'échelle de chacun des sites, cette vision départementale devra également autoriser la mise en place d'actions communes en faveur du tourisme culturel en Savoie.

Karine Mandray & Jérôme Durand



ACTUALITÉS
RÉSEAU
ENTRELACS



grottes de Saint-Christophe

un site aux richesses culturelles et naturelles remarquables



**ACTUALITÉS
RÉSEAU
ENTRELACS**

Le Site Historique des Grottes de Saint Christophe se situe à 20 km au sud-ouest de Chambéry dans le Parc Naturel Régional de la Chartreuse, à la limite des départements de l'Isère et de la Savoie. Ce site savoyard se caractérise avant tout par la présence de deux grottes naturelles touristiques – la grotte Supérieure et la grotte Inférieure. Il est constitué également d'un défilé pittoresque emprunté par une ancienne voie romaine réaménagée au XVII^e siècle par la Maison de Savoie et d'un Monument historique inscrit en 1952. Une visite commentée et passionnée est proposée de Pâques à la Toussaint. Son discours est riche en indications géologiques, historiques, géographiques, mais également en anecdotes sur les grands personnages qui ont foulé ce sol.

La Voie sarde et le monument dédié à Charles-Emmanuel II restauré en 1980-1988.



Plan du site historique des grottes de Saint-Christophe.

La Voie sarde

Le défilé des Échelles a été reconnu dès la Préhistoire et aménagé comme voie de passage à l'époque romaine. Il offrait en effet la possibilité de franchir la chaîne de l'Épine sur le trajet Lyon-Turin.

Au XVII^e siècle, la route fut réaménagée sous l'impulsion du duc de Savoie Charles Emmanuel II qui voulait rendre à la Savoie son rôle de « portier des Alpes » que les guerres et les mauvais états des chemins lui avaient fait perdre. Un des points d'orgue de ces travaux qui allaient durer 3 ans (1667-1670) fut la construction d'une rampe d'accès de 400 mètres de long entre la plaine et le défilé des Échelles. Le monument, construit en hon-

neur du duc Charles Emmanuel II en 1674-1675 souligne encore l'importance accordée à ces travaux et donne une idée de la fréquentation de cette voie.

En quelques années, la route des Échelles qu'on appellera désormais la « route royale » (le terme Voie sarde n'apparaîtra que plus tard, quand les États de Savoie acquerront le royaume de Sardaigne en 1720) devint ainsi la plus fréquentée de celles qui conduisaient de France en Italie.

Durant le Premier Empire, le passage des Échelles est jugé incommode pour le passage des régiments et de l'artillerie. Le ministre de l'intérieur de Napoléon I^{er}, décide la construction d'une nouvelle route et du percement d'un tunnel. Ce tunnel



Parcours ludique « Azil et Magda » sur la Préhistoire.

« des Échelles » ou tunnel « Napoléon », ouvert en 1820, est le plus ancien tunnel des Alpes françaises encore en activité. La mise en service du tunnel marqua la fin du rôle de voie de passage du défilé des Échelles proprement dit.

Aujourd'hui, la Voie sarde est le théâtre d'un spectacle déambulatoire réunissant comédiens professionnels et amateurs, retraçant les histoires et contes liés au territoire. Ils ont lieu tous les étés, les dates et informations sont à retrouver sur le site www.spectacles-voiesarde.fr

Valorisation du site préhistorique de « la FRU »

La valeur stratégique du site historique des Grottes de Saint-Christophe fut reconnue très tôt et contribua sans doute à l'installation de colonies humaines dès 11 500 av. J.-C. comme l'ont montré les études sur l'abri préhistorique de « la Fru ».

Cet abri-sous-roche découvert en 1982 a révélé l'existence d'habitats préhistoriques qui s'échelonnent de -11 500 à -6 000 avant J.-C. soit sur plus de 5 000 ans et qui ont accueilli 3 faciès culturels différents (par ordre chronologique : les Magdaléniens, les Aziliens et les Mésolithiques). Ce sont les premières traces de peuplement humain en Savoie !

Pour valoriser cette découverte, un sentier de randonnée thématique « Azil et Magda » a été créé. Il est ouvert au plus grand nombre et permet de découvrir la vie des premiers habitants de la Savoie à travers 12 épreuves ludiques et pédagogiques présentées dans un livret de jeu en vente à l'accueil du site.

« Un site et des hommes »

Pour compléter les visites du site, ou patienter en attendant le début d'une activité, il est possible de découvrir l'espace d'interprétation « Un site et des hommes ».

Espace scénographique *Un site et des hommes*.



Promenade savoyarde de découverte

Une « promenade savoyarde de découverte » a été créée entre le site historique des grottes de Saint-Christophe et la nouvelle base de loisirs des Échelles : Rivier'Alp (www.rivieralp.com).

Cette petite randonnée s'accompagne d'une application smartphone gratuite permettant de remonter le temps... de l'Empire romain, jusqu'à l'Époque moderne en passant par le Moyen Âge. À travers 6 lieux d'intérêts sur le parcours, le promeneur redécouvre l'évolution des paysages, des hommes, des femmes, de l'habitat et des activités qui ont marqué ce territoire et en font un lieu unique.

Cet espace scénographique situé dans le bâtiment d'accueil est en libre accès. Il présente l'histoire de l'occupation humaine du site, de la Préhistoire à nos jours. Une partie importante de cette exposition est dédiée aux premiers hommes en Charteuse dont les traces sont attestées sur le plateau dominant Saint-Christophe, il y a plus de 14 000 ans. Enfin, on y trouve une maquette du site qui permet de s'orienter et de mieux appréhender la géographie des lieux.

Deux grottes complémentaires

Ce sont les eaux de fonte des glaciers qui ont creusé le défilé des Échelles, recoupant et agrandissant du même coup un réseau de grottes. Le creusement des grottes des Échelles a commencé il y a 7 millions d'années (dernier grand soulèvement des Alpes), il est donc en grande partie un héritage des différentes glaciations que notre région a connu depuis le début de l'Ère quaternaire il y a 2 millions d'années.

La grotte supérieure s'ouvre dans le défilé par un auvent rocheux et elle est toujours parcourue par les eaux souterraines liées aux précipitations importantes du massif. En plus de creuser la roche, l'eau a décoré ces cavités de belles concrétions, qui sont le résultat du dépôt du calcaire transporté par l'eau. Naissent alors « le Dôme du Mont-Blanc » et autres stalactites, stalagmites, héritages de l'eau et du temps...

La grotte inférieure trouve son entrée au bout du défilé de la Voie sarde. Pendant plusieurs millions d'années, cette cavité a connu la même évolution géologique que la grotte supérieure, jusqu'à l'ère glaciaire. Aujourd'hui vestige d'un ancien réseau, elle est considérée comme une grotte « sèche ». Une longue passerelle nous permet de profiter de la verticalité de cette grotte fossile, témoin des travaux du temps et de l'histoire des hommes. À en croire la légende, cette grotte fut l'un repaire du célèbre contrebandier Mandrin, opposé aux agents du roi en 1755, certainement grâce à sa position stratégique dominant la plaine frontalière entre le royaume de France et les États de Savoie.

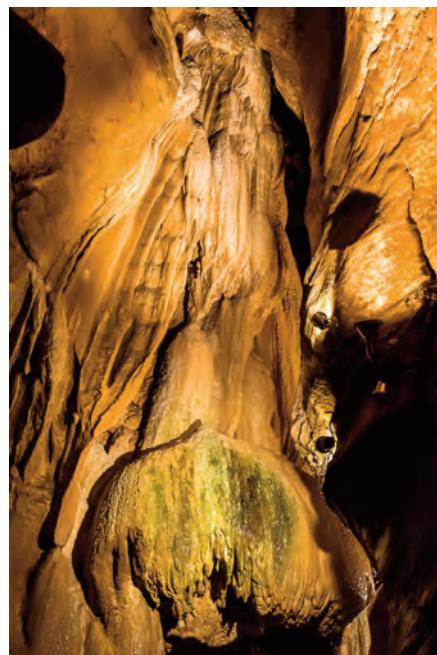
Vers une exploitation pérenne...

Après avoir connu des périodes de fermeture dans les années 1980-90, l'association Anim'grotte, gestionnaire du site de 1996 à 2003 a su le faire revivre. Par la suite, la Mairie de Saint-Christophe-la-Grotte, en charge du site de 2004 à 2009, a pris le relais avec un programme pluriannuel de valorisation mais également de professionnalisation du site : restauration de la passerelle de la grotte inférieure et réouverture de cette dernière au public en 2002, renouvellement du système électrique de la grotte supérieure en 2006, rénovation totale de l'espace d'accueil, mise en place d'un petit espace scénographique en 2008, professionnalisation du personnel, mise en place d'un budget communication.

En 2009, la commune de Saint-Christophe-la-Grotte a fait le choix de placer la gestion du site en délégation de service public.

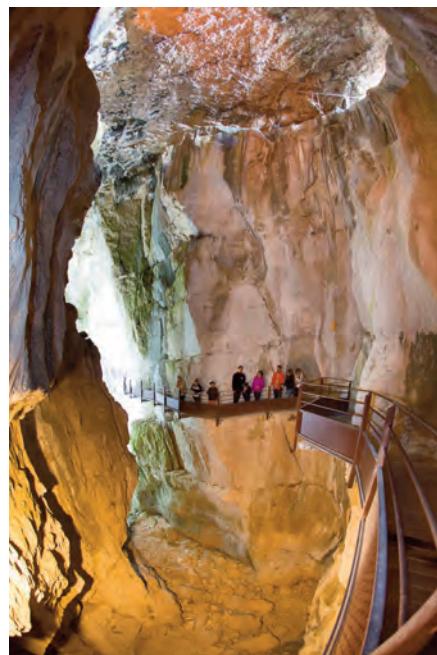
En plein essor, le site accueille aujourd'hui plus de 18 000 visiteurs pour ses différentes activités et au moins autant de promeneurs. De nombreuses activités sont proposées qui participent à la vie de ce site aux multiples facettes. Elles sont à retrouver, ainsi que tous les renseignements, sur le site internet www.grottes-saint-christophe.com.

Alain Beauquis



Spéléologie

Au fin fond de la grotte supérieure, l'activité « spéléologie » permet une première approche ludique et pédagogique de l'activité spéléo.



Acro-spéléo

La grotte inférieure est équipée d'un parcours original et sportif qui permet de découvrir la grotte autrement. Descente en rappel dans un puits de 40 mètres, descente en tyrolienne, pont de singe et haute voltige sont au programme ! Frissons garantis !

Voir aussi

- « Le grand chemin royal de la Grotte, un dessin inédit », *La rubrique*, n°22, décembre 2008, pp. 6-7.
- « Les grottes des Échelles deviennent le site de Saint-Christophe-la-Grotte », *La rubrique*, n° 23, juillet 2009, pp. 28-29.

tiré à 4 épingles !

costumes des pays de Savoie



ACTUALITÉS
MUSÉE SAVOISIEN

Le Musée Savoisien, fermé pour rénovation, a répondu à l'invitation de la Direction des affaires culturelles de la Haute-Savoie, pour concevoir une exposition dédiée aux costumes traditionnels des deux Savoie¹. Elle s'inscrit dans la programmation estivale de la Châtaignière Rovorée, domaine départemental d'art et de culture, à Yvoire. Après *Défilé alpin : la mode et la montagne* et *Pourpoint, mantel et chaperon*, elle achève ainsi le cycle triennal consacré à la mode dans les États de Savoie.

Pour le Musée Savoisien qui offrira dans son parcours permanent une séquence dédiée à l'habillement, cette exposition a permis de s'immerger dans ses collections textiles mais aussi de rechercher dans les deux Savoie des pièces de référence pour révéler la richesse et la variété des costumes traditionnels.

Le point de départ de cette exposition est la valorisation de la diversité des costumes des pays de Savoie, face à une image stéréotypée qui a fait du costume de la Tarine avec sa *frontière* (coiffe) *le costume savoyard*. Sa conception cherche à questionner l'idée de costumes traditionnels, loin des jugements et des idées préconçues. En effet, le sujet est sensible car vivant et il réunit porteurs de costumes, passionnés, collectionneurs, associations, musées, groupes folkloriques... Il a ses défenseurs et ses détracteurs, il engage l'affectif et véhicule autant des messages que des clichés.

L'exposition interroge l'histoire, les traditions, mais aussi les représentations et les pratiques socioculturelles liées aux costumes du XVIII^e siècle à aujourd'hui. Elle ne présente pas de typologies exhaustives de costumes par villages - ce qu'offrent des musées locaux ou des fêtes de costumes. Le choix s'est porté sur un parcours thématique replaçant les costumes dans leurs dimensions historique, esthétique et anthropologique.



Vue de la séquence *Tenir son rang*, dédiée aux traditions vestimentaires liées au mariage.

Le fabuleux destin de la frontière

Cette coiffe en forme de cœur qui encadre le front, d'où son nom, est un peu à la Savoyarde ce que la bigoudène est à la Bretonne. Sa forme particulière, ses origines mythiques ont contribué à faire d'elle une icône. Pourtant, elle n'est portée qu'en Haute-Tarentaise, exception faite de Tignes et de Val d'Isère, à partir du XVII^e siècle. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, elle figure parmi les différentes coiffes de Savoie lors des manifestations publiques. Mais dès le début des années 1910, comme le note la pastelliste Estella Canziani « s'impose l'image d'un costume traditionnel de Savoie qui, aux yeux des étrangers à la province, est celui que l'on porte en Haute-Tarentaise ». Pas étonnant alors de retrouver la frontière stylisée dans les tenues créées en 1992 pour les Jeux Olympiques d'Albertville par Philippe Guillotel, costumier du chorégraphe Philippe Decouflé.

Défilé de la diversité

Neuf silhouettes ont été mannequinées par une professionnelle, avec les conseils de collectionneurs férus de costumes traditionnels. C'est la cohérence de chaque costume qui a guidé la sélection : il ne s'agit pas d'assemblage de pièces pour reconstituer le costume d'une localité. Ils sont avant tout les témoins de vies. Ainsi, un costume refait à l'identique par une femme qui ne pouvait plus revêtir celui de sa mère côtoie une tenue de mariage et de fête de Saint-Gervais ou de Montpascal. Pour les costumes prêtés par des particuliers, la rédaction des cartels leur a été confiée, afin qu'il partage avec le public ce qui les attache à ces costumes.

De Savoie et d'ailleurs

L'idée de costumes entièrement fait maison et d'une vie autarcique liée à l'hostilité montagnarde méritait d'être nuancée. Les populations alpines

Icônes de la pub : les costumes envahissent la publicité et ses différents supports.



sont au cœur de circuits d'échanges nombreux et en sont des acteurs essentiels. Il n'est donc pas étonnant de découvrir dans les costumes soieries lyonnaises ou piémontaises, rubans de Saint-Étienne, draps d'Elbeuf ou de la Drôme, tissus imprimés à Mulhouse et Genève... Les colporteurs, les foires et marchés, les boutiques spécialisées ou les petites épiceries de villages assurent l'approvisionnement en produits bruts ou finis. Ils viennent compléter et orner ce qui est plus local, comme la laine ou le chanvre.

Tenir son rang

Le terme costume a longtemps été synonyme de coutume dans la langue française ; il est donc vêture et parure. Élément de communication non verbale, il traduit l'appartenance à un village, le statut marital, la richesse familiale ou encore le respect du calendrier liturgique. Longueur des franges du châle, nombre de plis de la jupe, choix des broderies, couleurs, qualité des tissus, bijoux et accessoires... autant de signes distinctifs qui dévoilent une partie de la vie de la personne, son sentiment d'appartenance à une communauté, sa capacité à s'en libérer, ses goûts personnels, son budget ou son habileté manuelle.

Coquette des montagnes

Les costumes traditionnels n'ont eu de cesse d'évoluer et d'être influencés par les modes. Les plus anciens costumes savoyards, ceux de 1830-1860 déclinent, et font perdurer ce qui est alors *la mode*, héritée du costume à la française qui s'impose au XVIII^e siècle comme modèle en Europe et bien au-delà. Les formes, les matières, se répandent dans toute la société car le XIX^e siècle est celui de la révolution textile, puis des grands magasins et de la confection. Se distinguer et paraître, sans jamais s'exposer aux critiques et tenir son rang reste un défi que les jeunes filles tentent de relever avec subtilité !

Le regard extérieur

Au tournant du XX^e siècle, voyageurs, écrivains, premiers ethnologues, peintres ou photographes, viennent fixer sur le papier, la toile ou la pellicule, la vie des populations alpines considérées comme « à part », entre exotisme et pittoresque. Face à une société rurale en mutation, les vêtements de fête, très colorés, retiennent toute leur attention. Sous le regard extérieur, des vêtements en constante évolution, porteurs de codes sociaux complexes, deviennent des objets magnifiés et

idéalisés, esthétiques et symboliques, des emblèmes territoriaux, des costumes traditionnels.

Le costume s'expose

Au début du XX^e siècle, la valorisation des traditions populaires est encouragée partout en Europe par les pouvoirs politiques. Le temps de la reconnaissance des *petites patries*, participe à la mise en scène des costumes. Présents dès 1892 lors des manifestations publiques et des commémorations liées au statut particulier de la Savoie, les costumes sont désormais convoqués pour dire que la France est savoyarde, ... comme elle est aussi bretonne, alsacienne ou auvergnate.

Icônes de pub, icônes du territoire !

Dès 1850, l'art publicitaire naissant se met au service des stratégies commerciales. Les *réclames* vantent les territoires par des images facilement identifiables, propres à séduire ou à faire rêver. Alors même que les costumes régionaux tendent à disparaître, ce sont eux qui affirment l'authenticité et toutes les valeurs positives des terroirs. Affiches ou dépliants touristiques, étiquettes de pâtes, de fromage ou de vin, souvenirs... vendent alors l'exotisme de la destination. Associée au drapeau rouge à croix blanche, une souriante paysanne le plus souvent coiffée de la *frontière*, s'impose comme l'ambassadrice des pays de Savoie... et parfois même du Dauphiné !

Les costumes vivants

Les costumes traditionnels sont aujourd'hui encore très présents en pays de Savoie, notamment dans les hautes vallées. Pour les porteurs de costumes qui « s'habillent » lors des fêtes, des mariages ou des rassemblements de costumes, comme pour la cinquantaine de groupes folkloriques actifs, c'est un patrimoine vivant. Investissant sans compter, développant des savoir-faire, documentant, archivant ou collectant ce qui a trait aux costumes, ils aiment partager leur plaisir de s'habiller car il ne s'agit pas de se costumer mais bien de porter un costume. Savoyards depuis des générations ou non, ils disent revêtir avec affection et respect des vêtements anciens ou des reconstitutions dans une démarche qu'ils jugent authentique. La vitalité de ces pratiques se traduit donc par des déclinaisons diverses, parfois concurrentes voire conflictuelles. C'est toute la richesse de traditions sans cesse renouvelées.

Sandrine Vuillermet
Élodie Gilbert



Costumes vivants : collectionneurs passionnés et groupes folkloriques font aujourd'hui vivre les costumes lors de fêtes, rassemblements ou spectacles.

Exposition hors les murs

La Châtaignière – Rovorée

Domaine départemental d'art et de culture
Route d'Excenevex
74140 Yvoire

Du 1^{er} juin au 31 octobre 2016
tous les jours de 10h à 18h
visites, ateliers et animations
3 € / 2 € réduit
04 50 72 26 67

Commissariat général : Marie-Anne Guérin, directrice du Musée Savoisien ; commissariat scientifique : Sandrine Vuillermet, médiatrice et Élodie Gilbert, chargée de mission, Musée savoisien, avec l'appui scientifique de Sébastien Gosselin, directeur adjoint du Musée savoisien, Pascale Court, responsable des publics ; Justine Guérin, chargée de mission ; Lise de Dehn, ethnologue et Morgane Montagnat, stagiaire, Musée savoisien.

Coordination administrative et technique : Brigitte Pélissier, régisseur des collections et responsable de la Châtaignière, Direction des Affaires culturelles de la Haute-Savoie.

Scénographie / graphisme : Jean-Jacques Hernandez et Clarice Celli.



Les costumes, icônes du territoire : les valeurs d'authenticité et de traditions préservées du territoire sont symbolisées par les costumes savoyards, de la brochure touristique aux très grands formats.

sceaux inédits aux Archives départementales

les sceaux du chartrier des ducs de Savoie, une source iconographique pour l'histoire des châteaux ?



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

*In cujus rei testimonium
sigillum meum apposui*

Dans l'imaginaire relatif au Moyen-Âge se trouvent le château, le chevalier, son armure et son blason, mais aussi le scribe et le parchemin scellé. Les châteaux sont souvent le terrain de jeu des archéologues ; les parchemins et leurs sceaux sont, quant à eux, les trésors des archivistes. Les Archives départementales de la Savoie conservent un fonds ancien important, essentiellement composé des milliers de rouleaux des comptes de châtellenies mais aussi des archives de Cour. Issu de l'ancien Trésor des Chartes des comtes puis ducs de Savoie, développé au fil de l'évolution des ter-



ritoires savoyards, conservés à Turin à partir du XVI^e siècle, cet ensemble de documents a été transféré à Chambéry (et à Annecy pour la partie qui concerne le territoire de la Haute-Savoie) à l'issue du traité de paix signé en 1947 avec l'Italie. Chartes de parchemin, sceaux et feuillets de papier ont été accompagnés des inventaires plus ou moins développés qui avaient été élaborés au XVIII^e siècle dans les archives du royaume de Piémont Sardaigne.

Lettre et sceau d'Amédée IV, relatives à la contestation élevée entre l'évêque et le Chapitre, d'une part, et le seigneur de La Chambre, d'autre, lequel percevrait indûment, à Saint-Rémy et ailleurs, certains droits sur les hommes du Chapitre (3 janvier 1252). AD073_3g70_6.



Sceau de Louis 1^{er} Duc de Savoie (1440-1465). AD073_SA19_121.



Sentence prononcée dans les Audiences générales de Louis, duc de Savoie, à propos du litige survenu entre Guigonne de la Balme, dame d'Aprémont, et les communiens de Saint-Baldoph qui revendiquaient le droit de pâturage dans les communaux situés dans le mandement d'Aprémont, lieu-dit Les Abîmes, et sur la montagne d'Aprémont (1441, 21 juin). AD073_SA19_119.



Sceau de Thomas 1^{er} de Savoie (1189-1233).

Archivio di Stato di Torino, Principi del sangue, mazzo 1, fasc. 1, Tommaso di Savoia.



Figure 1. Détail, planche de l'ouvrage « Sigilli de' principi di Savoia, raccolti ed illustrati per ordine del re Carlo-Alberto, dal cavaliere Luigi Cibrario e da Domenico-Casimiro Promis, deputati sovra gli studi di storia patria », Torino : dalla Stamperia reale, 1834, in-4°.

Suite au transfert, les archivistes français ont élaboré de nouveaux inventaires dans un esprit de synthèse et d'accès au contenu des documents. Ils se sont peu intéressés à ce que les spécialistes – les diplomates – appellent les caractères externes des documents, à savoir : le support (en parchemin ou en papier), le format, la mise en page et l'écriture ; ni aux moyens de validation (souscription, sceau). Ces éléments sont regroupés en une note brève à la fin de chaque notice, ce qui ne permet pas d'avoir des indications précises pour chaque acte, ni pour chaque sceau. Pour remédier à ce manque, les Archives départementales de la Haute-Savoie ont publié un catalogue des sceaux contenus dans leurs collections. Ce qui n'a pas été réalisé en Savoie. Archivistes et historiens se trouvent donc fort dépourvus pour étudier des pans de l'histoire des institutions mais également de l'histoire des représentations.

Le sceau est en effet « l'*imago* du sigillant, c'est-à-dire son image personnelle, celle à qui il transmet

son *auctoritas*, celle qui juridiquement le représente et le prolonge, l'emblématise et le symbolise, elle est à la fois lui-même et le double de lui-même. »¹ Blasons et sceaux se veulent une représentation visuelle et imagée de l'identité et du pouvoir de la personne représentée, ainsi que de ses biens fonciers et matériels. Le sceau est un élément de représentation mais également un élément de gestion administrative. Il donne une valeur juridique au document sur lequel il est apposé et constitue une marque de la présence de l'état dans une forme administrative. La diffusion des sceaux à partir du

Les sceaux des protagonistes et de leurs témoins sur une quittance de Raymond de Beaufort en faveur de Béatrice de Faucigny, septembre 1285. AD073 SA20 Beaufort, n°26.

XII^e siècle accompagne la structuration étatique et le développement de l'administration dans les principautés telle que le comté de Savoie. Le rôle du sceau est de confirmer que l'auteur de l'acte est bien celui dont le nom figure en tête du document. Bien conservé, il a une longévité supérieure à celle des rédacteurs des acteurs et des témoins et constitue donc un gage de pérennité de l'administration et de l'autorité de la personne qui l'utilise. Par ailleurs, les sceaux constituent l'un des plus importants corpus d'images pour la période médiévale. Les sceaux ont été utilisés dans cette optique dès le XIX^e siècle. On peut citer par exemple G. Demay, *Le costume au Moyen-Âge d'après les sceaux*, Paris, 1880. On peut également citer un sceau de

Sceaux de Béatrice de Faucigny et de Raymond de Beaufort, validant un compromis, 11 mars 1288. AD073 SA20 Beaufort, n°28.





Inféodation consentie au prix de 1 000 florins par Amédée VI, comte de Savoie, en faveur d'Ogier, bâtard de Savoie, des affouages des paroisses de Bellecombe (Bellecombe-en-Bauges) et d'Arith (1360, 28 juillet). Sceau du comte Amédée VI. AD073_SA21.



Transaction entre Amédée VII, comte de Savoie, marquis en Italie, et Humbert, seigneur de Thoire et Villars, qui renonce aux droits revendiqués par lui sur le péage de Chambéry en échange de l'inféodation du mandement de Corcelles (1385, 7 février). Contre-sceau du comte Amédée VII. AD073_SA16_24.

Thomas de Savoie, reproduit par L. Cibrario et D.-C. Promis dans leur ouvrage de référence et qui comporte un éléphant [figure 1]. Cette reproduction a fait l'objet d'une étude dans M. Pastoureau, « Un éléphant énigmatique. », *De la pierre au parchemin, trésors d'histoire savoyarde. Mélanges en l'honneur de Gérard Détraz*. Académie salésienne, tome 114 (2007), pp. 10 à 17. Si les représentations sur les sceaux sont généralement convenues, elles présentent néanmoins une grande diversité. Le plus ancien sceau des Archives départementales de la Savoie est celui qui est apposé sur le plus ancien document conservé, la charte de l'empereur Rodolphe datée de 996. Il s'agit d'une technique ancienne de plaquage d'une galette de cire naturelle à même le parchemin. Dans les siècles suivants, l'usage du sceau se développe progressivement dans toutes les strates de la société et n'est plus réservé aux souverains. Les évêques et les princes territoriaux tels que les comtes de Savoie se dotent de sceaux dès le XII^e siècle. En Savoie, on peut noter une abondance de sceaux au XIII^e siècle. Les techniques utilisées sont variables : il peut s'agir d'un sceau sur simple queue de parchemin, sur double queue de parchemin ou sur lacs textiles. Ces deux dernières techniques se font concurrence au cours du temps, au profit de la dernière. La couleur de la cire varie également dans le temps. De l'ocre de la cire naturelle, on passe progressivement au blanc puis au rouge et au vert. Les cires colorées, plus difficiles à obtenir et plus chères, ajoutaient au prestige du sigillant. Les comtes de Savoie ont utilisé largement la cire blanche au XIII^e avant de passer à la cire verte aux XIV^e et surtout au XV^e siècle. Enfin, on note en Savoie, comme dans d'autres royaumes et principautés, une progression de la taille du sceau au fil des siècles,

passant de 2 à 3 centimètres au XIII^e siècle à plus de 10 centimètres à la fin du XV^e siècle. Quant aux motifs représentés, passés les expérimentations du XIII^e siècle, ils sont codifiés et évoluent peu. Le comte puis duc dispose d'un grand sceau de type équestre, d'un contre-sceau armorié, d'un sceau de chancellerie également armorié et d'un sceau du secret qui ne comporte que la croix de Savoie. Les sceaux des autres sigillants savoyards sont de type armoriés, généralement ronds ; il s'en rencontre en écu au XIII^e siècle. Les sceaux ecclésiastiques s'inscrivent également dans ce schéma de représentation codifiée, avec des sceaux ogivaux (en navette) et des gravures d'ecclésiastiques en pied avec mitre et crosse.

De manière générale, les sceaux conservés aux Archives départementales de la Savoie sont mal connus. Les archivistes savoyards sont aujourd'hui partagés entre la communication des documents

scellés qui fragilise les sceaux et la protection de ces objets fragiles. Il manque un inventaire précis et complet, un catalogue des sceaux, qui permette de mieux connaître cette collection. Une telle œuvre permettrait d'associer une image numérique à chaque sceau de manière à ne plus avoir à le manipuler et pouvoir ainsi le conditionner de manière pérenne. Cette opération se fera vraisemblablement par une intégration dans le programme national SIGILLA qui « vise à élaborer une base de données illustrée des empreintes, matrices, moulages et dessins des sceaux conservés dans les collections et archives françaises ». Un beau programme en perspective !

Sylvie Claus

Note

1. M. Pastoureau, *Les sceaux*, Turnhout, 1981.



Hommage lige prêté à Boniface, comte de Savoie et marquis en Italie par Guiffred de Miolans, seigneur de Saint-Cassin, pour le château et le mandement de Saint-Cassin qu'il possédait en alleu, moyennant la donation par Cécile, comtesse de Savoie, de deux parts de la montagne de La Thuile (1258, avril). Sceau de Boniface le Roland, comte de Savoie (1253-1263). AD073_SA30_078.



par monts et châteaux

1416, itinérance et résidences

des ducs de Savoie

exposition départementale à la Grange batelière



Un des modules de l'exposition : le château de Thomas II au Bourget-du-Lac.



DOSSIER
1416-2016

[ci-dessus]
Incipit du compte de la
châtellenie d'Annecy,
1402-1404 : la première
représentation du
château d'Annecy.
AD073 SA10682.

*Une exposition de la Conservation
départementale du patrimoine de la Savoie*

Dans le cadre du 600^e anniversaire de la création du duché de Savoie, le 19 février 1416, la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie présente au cours de la saison estivale 2016 à la Grange batelière de l'abbaye d'Haute-combe une nouvelle exposition consacrée à l'histoire des grandes résidences duciales autour de l'itinérance de la cour de Savoie au XV^e siècle. Cette exposition départementale intitulée « Par monts et châteaux », propose au grand public un parcours didactique de découverte des principaux châteaux et palais de plaisance édifiés ou aménagés au cours des XIV^e et XV^e siècles dans les anciens états de la Maison de Savoie.

L'objectif est de mettre en exergue l'histoire originale et souvent méconnue de la Savoie à l'occasion de cet anniversaire, et plus particulièrement une mise en contexte européenne des événements de la première moitié du XV^e siècle où le comté de Savoie promu en duché et principauté d'Empire connaît un apogée territorial grâce aux acquisitions

d'Amédée VIII, comte puis duc de Savoie (1398-1439), élu pape sous le nom de Félix V (1439-1449) avant de renoncer à la tiare pour contribuer à la résolution du Grand Schisme d'occident et de devenir cardinal de Saint-Sabine et évêque de Genève (1449-1451).

L'exposition se propose de faire découvrir ou redécouvrir des édifices emblématiques du patrimoine savoyard dans leur contexte culturel alpin et européen grâce aux partenariats réunis autour de ce lien anniversaire historique tant en Savoie qu'en Haute-Savoie et en Pays de Vaud. De nouvelles approches interdisciplinaires d'étude, de sauvegarde et de valorisation des monuments en partage d'expérience sont évoquées dans l'exposition en s'appuyant sur les sites partenaires de cet événement : recherches archivistiques et historiques, nouvelles méthodes de relevés lasergrammétriques et photogrammétriques, fouilles archéologiques, conservation-restauration du bâti, interprétation et médiation culturelle auprès des publics.



Une des maquettes : épure du château des ducs de Savoie au XV^e siècle.

Autour du château des ducs de Savoie, propriété départementale depuis 1860, le Conseil départemental de la Savoie a sollicité en effet plusieurs partenaires et propriétaires de monuments dans le cadre de cette manifestation 1416-2016 : le Musée-château d'Annecy (Communauté d'agglomération d'Annecy), le château de Thomas II (commune du Bourget-du-Lac), le château de Clermont-en-Genève (Conseil départemental de la Haute-Savoie), l'ancien château et ville fortifiée de Rumilly (Notre histoire, musée de Rumilly, Ville de Rumilly), l'ancien palais d'Aymon, abbaye d'Hautecombe (Fondation d'Hautecombe, Communauté du Chemin Neuf), le château de Ripaille (Fondation Ripaille) et le château de Chillon (Fondation du château de Chillon).

La scénographie élaborée par Isabelle Fournier, scénographe et artiste plasticienne, s'appuie sur une iconographie évocatrice puisée dans le riche répertoire iconographique médiéval et moderne propre à la Maison de Savoie, aujourd'hui dispersé et conservé dans des fonds de référence en bibliothèque ou en archive, notamment la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, les fonds turinois ou encore la Bibliothèque nationale de France. La mise en scène de l'itinérance de l'Hôtel de Savoie rythme la présentation des châteaux après un aperçu historique introductif sur le moment « 1416 » et les sources archivistiques exceptionnelles conservées aux Archives départementales de Savoie et de Haute-Savoie, ainsi qu'à l'Archivio di Stato di Torino. La documentation des châteaux fait, en effet, appel aux sources historiographiques et archivistiques avec le concours des Archives départementales pour valoriser les fonds aussi précieux qu'indispensables à la connaissance des édifices ainsi qu'aux recherches universitaires, notamment en lien avec l'Université de Savoie-Mont-Blanc.

Introduction et mise en contexte de l'exposition.



Aperçu du module du château de Ripaille.



Chaque château fait l'objet d'un module monographique de présentation le replaçant dans son contexte historique, architectural et monumental mis en scène autour de l'itinérance princière. Chaque module, illustré par de grands visuels et une sélection iconographique évocatrice, propose un résumé des connaissances et un aperçu de l'évolution architecturale du bâti, en lien avec les grands événements historiques et les aménagements du XV^e siècle. À chaque étape, après une séquence « immersion » autour de la chevauchée du duc de Savoie, une station-jeu thématique est proposée en médiation au public familial, à l'attention des enfants.

Selon l'actualité des recherches archéologiques, archivistiques et historiques, des pistes d'étude et d'interprétation de l'évolution des édifices sont évoquées à partir des sources documentaires, grâce à de nouveaux supports virtuels de restitution 3D et à des maquettes schématiques présentant sous forme d'épure un essai de restitution volumétrique dans une configuration la plus proche possible de leur aspect au XV^e siècle. Ces épures en trois dimensions constituent le cœur des modules de présentation et permettent de questionner l'évolution des grandes formes architecturales de ces châteaux forts à dispositif organique (formé d'une haute-cour avec donjon et tour maîtresse et d'une basse-cour ou plain-château souvent à l'origine d'un bourg castral) ou, dans les cas particuliers du château du Bourget-du-Lac ou de l'ermitage de Ripaille, des dispositifs palatiaux originaux dévolus à la résidence et à l'agrément du prince et de sa cour.

Enfin, les projets et les actions de sauvegarde et de restauration menées au titre des Monuments historiques faisant partie de l'histoire même de ces édifices, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, sont mis en exergue par quelques exemples choisis de chantier. La valorisation culturelle menée par les propriétaires publics ou privés et les associations patrimoniales sur chacun de ces sites exceptionnels sont évoquées dans une perspective de promotion culturelle et touristique et de mise en réseau transfrontalière des monuments.

L'enjeu de l'exposition est plus encore d'inciter le public à parcourir les territoires « par monts et châteaux » sur les traces des ducs de Savoie à l'occasion de l'événement 1416-2016, de visiter chacun des sites, de découvrir les animations et les expositions qui y sont proposées au cours de l'été, d'enrichir sa connaissance sur les patrimoines et l'histoire des Alpes.

Philippe Raffaelli



Exposition

Par monts et châteaux, 1416, itinérance et résidences des ducs de Savoie

Grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe
Saint-Pierre-de-Curtille

du 18 juin au 18 septembre 2016

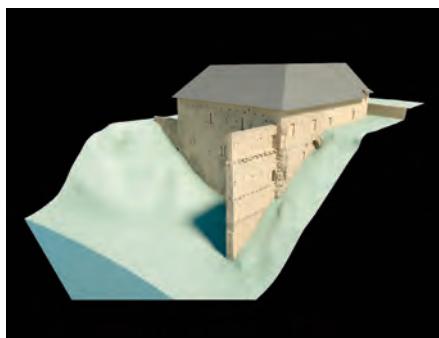
Ouvert tous les jours sauf mardi
de 10h à 18h

Avec un parcours pour jeune public



En accompagnement de l'exposition,
un parcours pour le jeune public.

[ci-contre] Vue du module du château
de Clermont-en-Genevois : maquette
du château-vieux, essai de reconstitution d'après
les travaux des historiens et des archéologues.



Relevé lasergrammétrique et traitement
numérique des vestiges du palais comtal
de l'abbaye d'Hautecombe. Olivier Veissière,
Patrimoine Numérique.

Un des visuels de l'exposition : le château de
Thomas II au Bourget-du-Lac, une des résidences
favorites des comtes et ducs au XIV^e et au début
du XV^e siècle, Monument historique classé.



les vies de châteaux

de la forteresse au monument

Péronet Lamy et trois autres mains,
Heures à l'usage de Rome.

Fol. 59V, 1440-1450, manuscrit
sur parchemin. Grenoble, Bibliothèque
municipale.



DOSSIER 1416-2016

Les châteaux, symboles du pouvoir du prince

Sur ce vaste territoire qu'est la Savoie à la fin du Moyen Âge, le château apparaît comme un symbole politique fort qui inscrit la présence du prince dans le paysage. Si le château de Chambéry est le cœur administratif de l'État, des officiers prennent le relais au niveau local : les châtelains. Les comptes de ces châtelainies sont remarquables par l'importance des informations qu'ils recèlent. Ils se présentent sous la forme de rouleaux constitués de feuilles de parchemin cousues bout à bout. Ces documents, dont plus de 20 000 sont encore conservés aujourd'hui pour une période qui s'étend du milieu du XIII^e au XVI^e siècle, recensent les recettes et les dépenses et présentent le bilan comptable annuel. La rubrique des *opera castri* est particulièrement intéressante pour la connaissance des châteaux : détaillant les travaux de construction ou d'entretien, elle témoigne de l'attention portée à ces architectures princières.

La carte de contestation dressée par Matthieu Thomassin en 1436 est un autre témoignage de l'importance des châteaux. Envoyé sur le terrain dans le cadre d'un conflit de frontière entre Savoie et Dauphiné, le géographe dessine des repères pour aider au bornage, mais surtout les quatre châteaux qui verrouillent le territoire : Apremont, Les Marches et Montmélian

Le 19 février 1416, le comté de Savoie est érigé au rang de duché par l'empereur Sigismond de Luxembourg. Pour célébrer cet anniversaire qui figure au titre des cinquantièmes et centièmes retenus par le Ministère de la Culture et de la Communication pour l'année 2016, le Musée-Château d'Annecy a choisi de s'intéresser au rôle du château dans l'histoire savoyarde du XV^e siècle à nos jours et analyse les mutations des regards portés sur ces forteresses à la fois marqueurs politiques, culturels et finalement patrimoniaux.

font face à la forteresse de Bellecombe. Dans cette zone frontalière particulièrement stratégique, une discordance entre communautés rurales devient un véritable conflit politique, situation sensible ici dans cette représentation signifiante des quatre châteaux affrontés. La cartographie de la fin du Moyen Âge et du XVI^e siècle, telle la carte *Vero disegno del Lago di Genova*, gravée par Jean-Jacques de Fornazeris, témoigne du nombre important de châteaux. Leurs représentations stéréotypées, sortes de pictogrammes crénelés sans rapport avec la réalité topographique, appartiennent au langage politique. Ces emblèmes du pouvoir se retrouvent avec régularité à l'arrière-plan des enluminures, comme dans les deux livres d'heures ornés par Péronet Lamy présentés dans l'exposition, preuve s'il en faut, de leur place centrale dans le quotidien médiéval savoyard.

Les châteaux, centres artistiques et lieux de culture

Les châteaux sont des lieux de résidence et accueillent la cour, encore itinérante. Les inventaires parvenus jusqu'à nous parfois très détaillés, sont précieux pour mieux connaître décor et mobilier. Le coffre est omniprésent, parfois somptueusement sculpté, comme celui provenant de la maison forte d'Aire présentant les épisodes d'Adam et Ève au paradis ou celui aux armes d'Amédée IX et de Yolande de France conservé au Palazzo Madama de Turin.

Avec les peintures murales, de nombreux éléments font des châteaux des lieux de couleurs. Les carreaux de poêles, à glaçure brune ou verte, déclinent tout le répertoire chevaleresque de la fin du Moyen Âge : scènes galantes, dragons et chimères, combats d'animaux sauvages. Des ateliers locaux produisent en série des carreaux de pavement ornés d'un décor géométrique, comme pour Aiton et Le Bourget dont les sols se répondent. Les textiles, taffetas, soies et velours, tissés de fils d'or proviennent de Turquie, de Lucques ou de Naples et composent les rideaux, courtines, couvertures et courtpointes. Enfin, les vitraux remplacent progressivement les papiers et parchemins huilés. À Ripaille, Janin Loysel exécute ainsi en 1436 des vitraux héraldiques aux armes d'Amédée VIII.

Dans le quotidien des princes, les matières exotiques et précieuses sont très présentes comme en témoignent deux peignes en ivoire, l'un sculpté de scènes courtoises, l'autre des épisodes de la vie de saint Eustache. Reflet de la culture princière et instrument de prestige majeur, la bibliothèque initiée par Amédée VIII comprenait plus de 300 ouvrages, livres d'heures, romans courtois, traités techniques, ouvrages d'histoire antique ou chroniques d'histoire contemporaine. Le duc installe à Thonon un atelier dans lequel œuvre le fameux Jean Bapteur aidé de Péronet Lamy à l'un des plus fameux ouvrages de la fin du Moyen Âge, l'*Apocalypse*, aujourd'hui conservé à l'Escorial de Madrid.

Les châteaux, objets de patrimoine

À partir du XVI^e siècle, avec le bouleversement des enjeux stratégiques et le transfert de la capitale à Turin, les châteaux connaissent une période d'abandon. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle qu'ils font l'objet d'une attention nouvelle, à travers le regard des promeneurs qui découvrent les paysages alpins et la vision des premiers érudits qui cherchent dans leurs pierres la trace des événements passés.

Pour les premiers voyageurs les châteaux sont d'abord des lieux d'où l'on peut admirer un beau point de vue, les motifs pittoresques d'un paysage. Ils constituent l'arrière-plan des vues que multiplient les artistes, une immuable scène bucolique au premier plan servant de prétexte à leur apparition : de part et d'autre des Alpes, les compositions montrant Chillon, Issogne, Verrès, le Bourget ou Montrottier se répondent.

Arbalète à étrier, 2^e moitié du XV^e siècle, acier, bois, corne, os, corde, cuir, papier. Collection des Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève.



infos pratiques

Les vies de châteaux de la forteresse au monument

Anney, Musée-Château
du 3 juin au 18 septembre 2016

Dans la première moitié du XIX^e siècle, à cette vision esthétisante s'ajoute la quête de l'histoire. Chillon apparaît comme un jalon, lieu emblématique où Lord Byron puis Victor Hugo s'émeuvent de l'histoire du prisonnier Bonivard, injustement enfermé dans les sombres prisons de la forteresse durant six longues années (1530-1536). La légende s'écrit, emplie de tout le romantisme de rigueur. On redessine avec passion le sillon que le captif se doit d'avoir creusé en marchant sans relâche autour de son pilier ; les peintres s'emparent du thème, tel Jean-Léonard Lugardon qui remporte à Genève le 1er prix du concours de la Société des Arts de 1824. Quelques grandes personnalités scientifiques se penchent au chevet des châteaux savoyards, tels Alfredo d'Andrade à Issogne, Albert Naef à Chillon, Alexis de Jussieu à Chambéry, Max Bruchet à

Anney ou Ripaille. Ces pionniers mettent en place une méthodologie minutieuse alliant l'histoire à l'archéologie et le dépouillement des sources d'archives à l'étude sur le terrain. « Ces recherches se complètent l'une l'autre. La lecture des textes serait souvent presque incompréhensible et inutile sans l'exploration, tout comme sans les renseignements précis donnés par les comptes, l'exploration seule ne permettrait que rarement de fixer des dates et des noms » résume Naef en 1902. Ces passionnés qui décrivent et publient, étudient et restaurent, sont également à l'origine des textes législatifs de conservation de l'architecture castrale, parvenant finalement à faire classer ces anciennes forteresses au titre des monuments historiques.

Sophie Marin

Comptes de la châtellenie de Clermont, 2^e moitié du XIV^e siècle, manuscrit sur rouleau de parchemin. Département de la Haute-Savoie, Archives départementales.

Peigne avec des scènes courtoises, vers 1370-1380, ivoire. Turin, Palazzo Madama-Museo Civico d'Arte antica.

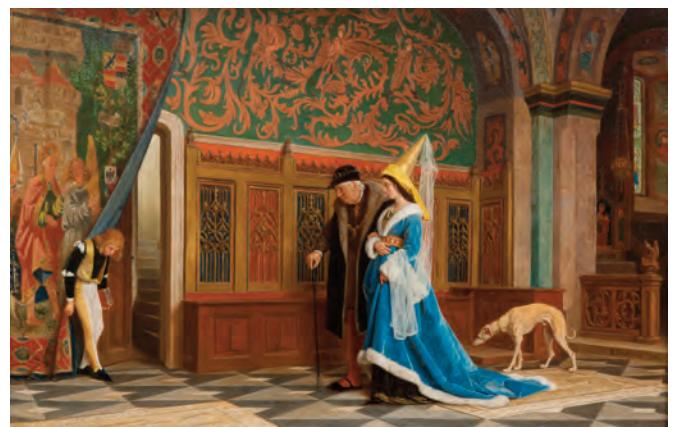


Albert Naef en armure devant le Borgo Medievale (Turin).

Photographie Archives cantonales vaudoises, Lausanne.

[à droite] Verre à tige, provenant des fouilles du château de Vulbens (Haute-Savoie), fin du XV^e-début du XVI^e siècle, verre.

Anney, Musées de l'agglomération d'Anney.



Federico Pastoris, *Le seigneur de Challant dans la chapelle de son château d'Issogne*, 1865, huile sur toile. Turin, Galleria d'Arte Moderna et Contemporanea.

Clermont, 1416 l'affaire du château disparu

Vue aérienne du bourg, du château Renaissance et du site du château médiéval de Clermont, 2011.



DOSSIER
1416-2016



L'exposition *Clermont 1416 – L'affaire du château disparu* permet de découvrir l'histoire du château médiéval de Clermont, et propose une première synthèse des connaissances sur ce site.

Actuellement, le nom de « château de Clermont » désigne la demeure Renaissance construite au XVI^e siècle par Gallois Regard. Mais un examen rapide de la topographie et des archives suffit à démontrer l'existence d'un château médiéval dès le milieu du XIII^e siècle. Sa destruction en 1630 n'ayant laissé que peu de vestiges, la mémoire de ce site s'est progressivement effacée.

Il était donc nécessaire, en cette année du 600^e anniversaire du duché de Savoie, de faire un bilan des connaissances réunies par les chercheurs, de proposer une première restitution de ce qu'a pu être ce château à l'époque médiévale, et d'organiser la visite du site en lui-même.

Face à la rareté des vestiges, et parce que la recherche historique sur ce site est toujours en cours, cette exposition a été conçue comme une enquête qui amène le visiteur à comprendre globalement le site, avec toutes les réserves scientifiques qui s'imposent.

Le parcours commence par une énigme : que s'est-il passé à Clermont en 1416 pour que six siècles plus tard, le château médiéval ait complètement disparu des mémoires ? Le visiteur, muni d'un carnet de l'enquêteur (adulte ou enfant), découvre d'abord la chronologie des faits, puis recueille les informations des spécialistes (historien, archéologues, topographes), avant de tenter une reconstitution du site.

Si les premiers seigneurs de Clermont sont cités dès 1160, c'est seulement au début du XIII^e siècle que les comtes de Genève s'intéressent à cette seigneurie située en bordure Ouest de leur territoire, face au comté de Savoie, et à l'intersection d'itinéraires routiers stratégiques sur les plans politiques et économiques. Le castrum et le bourg sont édifiés durant la première moitié du XIII^e siècle, et le territoire qui en dépend est organisé en châtellenie. Cette forteresse à la fois bien défendue et luxueuse est, durant les XIII^e et XIV^e siècles, une des résidences de prédilection des comtes de Genève, qui y habitent près de trois mois par an. Le château est régulièrement entretenu et aménagé, et le bourg prospère grâce à la présence ponctuelle de la cour. À la fin du XIV^e siècle, Clermont perd son statut de résidence princière au profit du château de Sillingy, puis il se trouve au cœur du conflit de succession de la famille des Genève. Il est finalement cédé au comté de Savoie en 1402. Lorsque celui-ci devient duché en 1416, Clermont est le siège d'une

châtellenie importante, qui reçoit régulièrement des garnisons et sert de prison. Mais à la fin du XVI^e siècle, il est décrit comme étant mal entretenu. À la même époque, Gallois Regard reçoit l'autorisation d'édifier sa demeure en contrebas, à l'emplacement du plain-château et de déplacer l'accès à la forteresse. Les deux bâtiments coexistent pendant 50 ans, jusqu'à ce que Louis XIII envahisse la Savoie en 1630. La garnison de Clermont, suivant la population, se rend, et la forteresse est rasée par le roi de France. La famille Regard rachète le mandement en 1700 et le château sert de carrière jusqu'en 1938, où la base de la tour-maitresse est démantelée pour construire une chapelle.

Le site du château médiéval a fait l'objet de plusieurs recherches, en particulier ces 15 dernières années.

Au début du XX^e siècle, l'archéologue Louis Blondel avait proposé une première restitution du site d'après la lecture des archives et l'observation des vestiges, notamment de la base de la tour-maitresse, dont il a fait un relevé précis juste avant sa destruction. L'historien Matthieu de la Corbière a étudié plus précisément les archives, notamment une partie des comptes de châtellenie ; à partir des descriptions détaillées des différents bâtiments présents dans la forteresse, il a proposé une autre restitution du site, malheureusement encore difficilement vérifiable. L'archéologie moderne a



La plateforme où se situait la partie résidentielle du château, 2016.

[à droite] Proposition de restitution des enceintes du château médiéval et du bourg avant 1575, 2011.

Échelle 1/2500 ; fond de plan : Mappede sarde, 1732 (AD74) ; DAO : M. Chevalier (SDAHS), L. D'Agostino (HADES).



Vue de l'exposition : la chronologie des faits.



Vue de l'exposition : la reconstitution du site.



Vue de l'exposition : les bureaux des spécialistes.

apportés des précisions sur certaines zones. La projection électrique atteste de la présence d'un ensemble de murs et de fossés sur la plateforme sommitale, et l'étude du bâti de la demeure Renaissance prouve qu'elle inclut des maisons de l'ancien plain-château. Les topographes confirment par leur observation des anomalies du terrain, l'organisation globale du site.

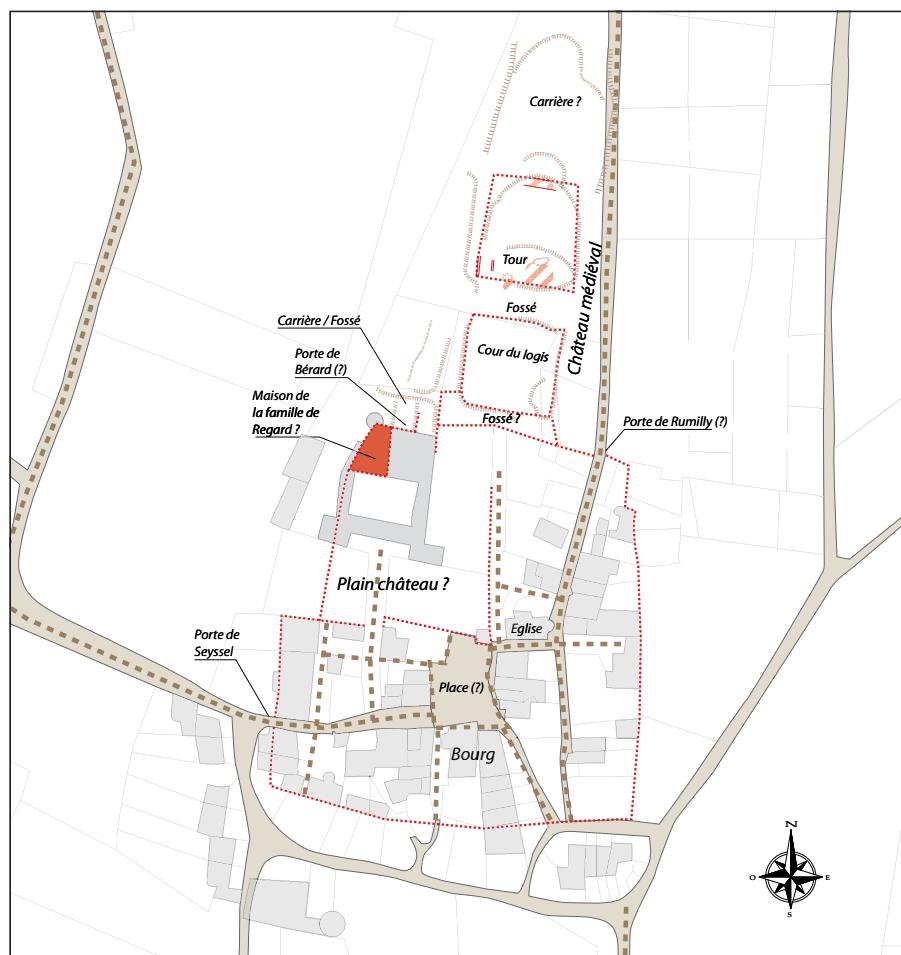
La superposition de ces différentes restitutions montre que les chercheurs s'accordent tous quant à l'organisation générale du site. Mais des interrogations persistent sur le dispositif d'accès à la forteresse et l'organisation de la partie résidentielle. Le site de Clermont est installé à l'extrémité sud d'un éperon de molasse aménagé en plateformes. La forteresse se trouve au sommet, le plain-château à mi-pente et le bourg en contrebas.

Le bourg était un ensemble de plan carré protégé par une enceinte percée de deux portes. À la fin du XV^e siècle, il comptait environ 120 mètres de façades de maisons, dont certains vestiges sont encore visibles dans le bourg actuel. Au dessus, le plain-château regroupait les maisons d'une quinzaine de familles nobles, le four banal et un jardin. Sur la partie nord de l'enceinte, la porte de Bérard donnait sur un fossé, franchi par un pont dormant couvert et un pont-levis. On entrait ensuite, par la porte du puits, dans un enclos fortifié où se trouvaient des écuries et un puits à roue d'écurieuil. Il ne reste malheureusement pas assez de vestiges de ce dispositif d'accès pour confirmer cette hypothèse.

Le chemin continuait ensuite vers la Grande porte, et la plate-forme sommitale divisée en trois zones : la tour maîtresse et un fossé au centre, une partie

résidentielle au Sud et une zone défensive au Nord. On entrait par la Grande porte dans le fossé fortifié, sorte de sas d'entrée avant la partie résidentielle, une vaste plateforme entourée de courtines et protégée par deux tours. La localisation des bâtiments d'habitation est encore inconnue, mais on sait qu'ils étaient équipés pour l'habitation (nombreuses chambres, garde-robe), la réception (salle d'apparat, plusieurs cuisines et lieux de stockage de nourriture) et les activités politiques (salle du Conseil, trésor et archives).

Au Nord, la tour maîtresse remplissait les fonctions de surveillance et de défense, et servait de prison. Cette haute tour ronde de 10,40 mètres de diamètre était fortifiée à sa base par une chemise semi-circulaire. Au Nord de cette tour, une terrasse plus petite, fortifiée et protégée par un fossé taillé dans la roche, était dévolue aux activités militaires.



Echelle : 1/2500^{ème}
0 50 100 m

- — — réseau viaire médiéval supposé
- bâti médiéval
- enceintes supposées
- bâti (1732)
- parcelle (1732)
- réseau viaire (1732)
- réseau hydrographique

Au terme de l'exposition, le visiteur peut enfin résoudre l'énigme du château disparu : en 1416 cette résidence et forteresse impressionnante qu'était Clermont était devenue un simple siège de châtellenie et s'est dégradée. Mais elle est restée suffisamment impressionnante pour motiver sa destruction en 1630, après quoi elle a disparu des mémoires.

Les visiteurs ont ensuite accès à un coin bibliothèque, un espace-jeu et des projections pour en savoir plus sur la période médiévale, et à un journal d'exposition gratuit pour aller découvrir le site du château médiéval de façon autonome.

Catherine Salardon

infos pratiques

Clermont, 1416

L'affaire du château disparu

Château de Clermont
74270 Clermont-en-Genevois
04 50 33 50 33
billetterie.chateauclermont@hautesavoie.fr

du 1^{er} mai au 30 septembre 2016

(31 octobre pour les groupes)

de 10h30 à 12h30 et 13h30 à 18h

- juillet, août : tous les jours
- septembre : samedi et dimanche

Visites commentées de la demeure Renaissance et visite libre de l'exposition temporaire : aux jours et heures d'ouverture.

Visites commentées de l'exposition pour adultes (45 mn) et groupes jeunes publics (visites adaptées de la maternelle au lycée) : jusqu'au 31 octobre sur réservation au 04 50 33 50 33

instantané 1416 : Rumilly au Moyen Âge

une exposition temporaire pour comprendre
l'histoire de la ville



DOSSIER
1416-2016

Dans tout l'Europe, le XV^e siècle ouvre une ère de profonds changements : la Renaissance souffle un vent artistique nouveau venu d'Italie, l'invention de l'imprimerie accélère la diffusion des connaissances et ouvre la voie à la Réforme qui, au siècle suivant, bouleversera la Chrétienté. La première moitié de ce siècle est pour la Savoie une période d'apogée, alors que la France et l'Angleterre s'affrontent dans la *guerre de 100 ans*.

En 1416, l'empereur Sigismond de Luxembourg érige en duché les terres savoyardes et confirme l'acquisition du Genevois. Le premier duc, Amédée VIII, poursuit l'unité du territoire et l'organisation administrative, militaire et juridique des circonscriptions, les « châtellenies ». À cette époque, l'Albanais est une région peuplée et prospère. Les terres agricoles produisent des céréales en quantité. Rumilly est le centre des échanges locaux et le point de passage d'une grande route commerciale.

Le musée *Notre Histoire* présente à Rumilly, jusqu'au 31 décembre 2016, une exposition pour découvrir la ville il y a six cents ans en imaginant un moment de l'année 1416 capturé dans quatre « instantanés ». Chaque scène dessinée par Aurélie Bordenave est composée selon les indications de la responsable du musée, Bergamote Hébrard, et de deux historiens, Nadège Gauffre-Fayolle et Laurent D'Agostino. Elles sont les plus vraisemblables possible compte tenu des connaissances historiques actuelles. Écrans numériques, manipulations et jeux accompagnent le parcours et approfondissent les propos.

Défense et limites symboliques : les remparts

La protection naturelle de la ville, constituée par les falaises et les rivières qui l'entourent, est renforcée par une enceinte. Ces murailles, probablement scandées de tours de flanquement, sont certainement doublées par endroits de levées de terre (*terralias*). Des fossés, inondables au besoin, constituent le premier obstacle à franchir pour l'assaillant.

Au bord de la Nephaz,
le moulin ducale.

À l'intérieur d'un certain périmètre, les habitants sont soumis à des impôts et des services définis dans un document appelé *charte de franchises*. Chacun est imposé selon son statut : les bourgeois paient la *toisé* (sur les façades), les non-libres acquittent la *taille* ; certains ruraux obtiennent une protection spéciale contre le versement du *droit de garde*.

La situation de la châtellenie de Rumilly est favorable au commerce par la présence de la route nord-sud entre Genève et la Savoie. Les taxes sur les échanges et la circulation des marchandises apportent des recettes importantes à l'administration ducale.

Un cœur économique important : la place du marché

Les activités rurales et urbaines s'imbriquent profondément ; l'agriculture demeure la base de l'économie. La culture principale du territoire est celle des blés dont la catégorie la plus prestigieuse est le froment. Il est facilement négociable, sert aux redevances et peut être réutilisé comme moyen de paiement. Les légumes se limitent aux fèves, pois et racines (radis, navets, carottes et raves). Les fruits servent à la nourriture (pommes, poires, cerises et châtaignes) ou à la production d'huile qui s'échange comme combustible (noix).

L'élevage est assez développé et varié : porcs et truies, agneaux et moutons, forment le plus courant. Les poulets et les poules constituent le plus modeste. Par contre les bovins semblent plus rares bien qu'élevés pour la boucherie et la production laitière.

Au sommet de l'artisanat, l'orfèvre, fabrique les objets de luxe à base de métaux précieux. Les métiers liés à l'habillement sont divers et prestigieux. On connaît les métiers du bâtiment grâce aux descriptions des travaux.





À la porte de la ville.

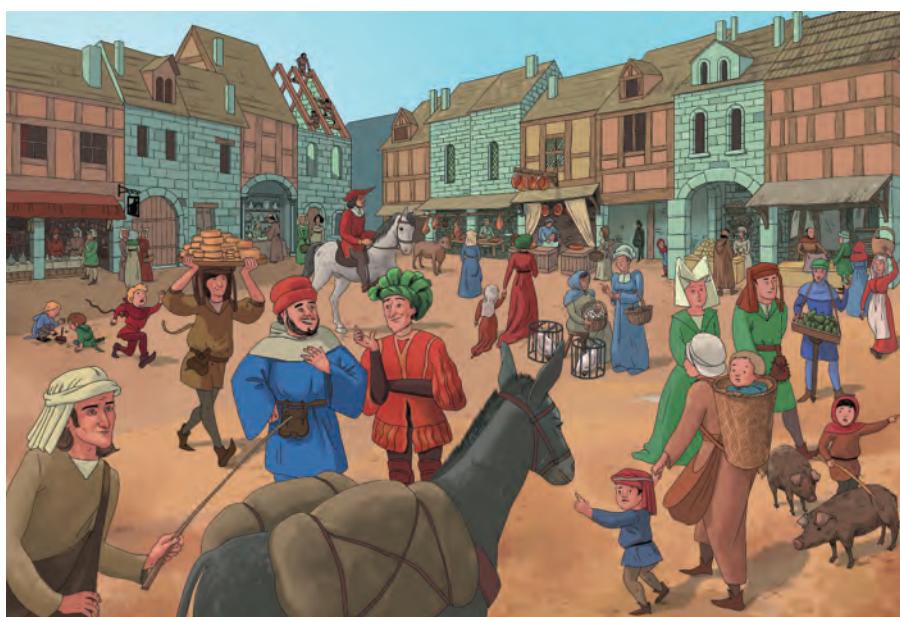
Infos pratiques

Notre histoire, musée de Rumilly

5 place de la manufacture
74150 Rumilly
04 50 64 64 18
contact@musee-rumilly74.fr

Ouvert du mercredi au samedi
de 14h30 à 17h30

Fermé dimanches et jours fériés.
Fermetures annuelles du 3 au 27 août
et du 21 au 24 décembre.



Planches illustrées, essais de reconstitution,
Aurélie Bordenave

[ci-contre] Au cœur du bourg,
la place du marché.

[ci-dessous] Dans la haute cour du château.

Entre ville et campagne : les moulins ducaux

La présence de l'eau, la proximité des terres cultivables, les points de franchissement des rivières (gué et ponts), ont contribué à l'essor de la ville. La rivière est utilisée pour s'approvisionner en eau, pour la pêche, pour évacuer les eaux usées et faire fonctionner moulin, battoir ou forge.

Le moulin, comme le four ou le battoir, est construit et entretenu par le seigneur. Son exploitation est confiée au meunier contre paiement d'une location (*ferme*). Les franchises de la ville de Rumilly précisent que les bourgeois doivent aller aux moulins et aux fours ducaux ; le meunier a le droit de percevoir le treizième des quantités moulées.

À la fin du Moyen Âge, la technologie du moulin se perfectionne et les installations se multiplient. À Rumilly, les textes d'archives mentionnent deux moulins à grains qualifiés de « *subtus castrum* » (sous le château), au bord de la Néphaz.

Au centre du pouvoir : le château

Le château occupe un promontoire rocheux à la confluence du Chéran et de la Néphaz. Au début du XIV^e siècle, il est organisé en deux grands espaces : la haute cour et le plain château. Les bâtiments seigneuriaux sont réunis dans la haute cour,

formée d'un espace libre (*platea*) et entourée de murs (*muri curtinarum*). Les bâtiments sont relativement peu nombreux mais imposants : une tour maîtresse, un logis, une loggia, une cuisine, une écurie, un grenier. Plusieurs lieux dans le château servent au stockage des grains qui constituent l'essentiel des redevances perçues en nature. Le logis comporte un cellier, une salle basse et une grande salle destinée à accueillir le comte et sa suite lors de ses séjours à Rumilly. Il semble que la chambre du seigneur, ainsi que la bouteille et la paneterie, se situent dans la tour. Le plain château est une enceinte secondaire enserrant la cour haute. Elle abrite des maisons nobles comme celle du vidomne de Rumilly, officier comtal chargé de la justice.

Le château est le centre politique, judiciaire et administratif de la châtellenie. Il représente le pouvoir ducal sur le territoire. La gestion des propriétés est confiée au châtelain, fonctionnaire révocable. Le duc de Savoie possède de nombreuses résidences sur le territoire. Il se déplace au gré des besoins diplomatiques ou militaires.

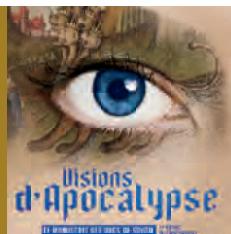
Bergamote Hebrard



exposition

visions d'apocalypse

le manuscrit des ducs de Savoie
et autres interprétations



DOSSIER
1416-2016

« Mise en lumière » d'un chef-d'œuvre d'enluminures

Arrivé au faite de sa puissance souveraine, Amédée VIII inaugure une politique de prestige. Il organise et codifie la vie de la cour, embellit ou agrandit ses résidences (chapelle palatine de Chambéry), protège des artistes tels Giacomo Jaquerio ou Gregorio Bono et leur passe de nombreuses commandes. La création de manuscrits pour la librairie ducale s'inscrit dans cette dynamique.

Entre la fourniture du parchemin, des pigments et de l'or, ces manuscrits coûtent alors une véritable fortune. L'*Apocalypse* est un ouvrage de grandes dimensions – 40,1 x 26,5 cm – en vélin (peau de veau mort-né) ce qui induit la possession d'un vaste cheptel et donc une très grande richesse. Elle est commandée en 1428 à Jean Bapteur, peintre originaire de Fribourg en Suisse. C'est lui le véritable concepteur. Il choisit de s'appuyer sur un modèle anglais du XIV^e siècle – aujourd'hui disparu – déterminant ainsi la mise en page (ou schéma de réglure). Il fait copier les textes par le scribe de la cour Cardino de Paris, puis entreprend de peindre les enluminures. Il gère l'achat des divers matériaux et se fait rembourser ensuite comme le montrent les comptes ducaux. Dès 1432, il est assisté par Péronet Lamy de Saint-Claude (dans le Jura), qui se charge essentiellement des marges et des lettrines.

La thèse de Laurence Rivière, co-commissaire de cette exposition, a démontré que Jean Bapteur installe son atelier à Thonon. À partir de 1432, l'activité des deux artistes s'intensifie. Ils sont même amenés à acheter des chandelles pour travailler la nuit. Il semblerait qu'Amédée VIII, qui prépare sa future retraite spirituelle au château de Ripaille, insiste pour se retirer entouré de plusieurs de ses manuscrits dont celui de l'*Apocalypse*.

Jean Bapteur, *La bête de la mer*,
f° 23 v, 1428-1438. Cf. Clément Gardet, *L'Apocalypse
figurée des ducs de Savoie*, Annecy, 1969.

À l'occasion des 600 ans de l'érection du duché de Savoie, le musée du Chablais à Thonon-les-Bains présente, du 25 mars au 13 novembre 2016, une exposition autour du manuscrit de *L'Apocalypse des ducs de Savoie*.

Commandé par Amédée VIII, comte puis premier duc de Savoie et achevé sous le règne de son petit-fils Charles I^{er}, ce manuscrit est l'un des chefs-d'œuvre de la bibliothèque ducale, en grande partie réalisé à Thonon.



Malgré leurs efforts il reste, en 1435, encore la moitié des enluminures à réaliser. Charles I^{er}, petit-fils d'Amédée VIII, entreprend de faire achever par Jean Colombe, peintre français originaire de Bourges, plusieurs ouvrages de la bibliothèque et notamment l'*Apocalypse*.

Aujourd'hui conservé à l'Escorial de Madrid, ce célèbre manuscrit n'en sort plus pour des raisons de conservation. Dans l'exposition, il est entièrement présenté sous forme dématérialisée tandis que d'autres prêts, d'originaux ou de fac-similés, permettent d'apprécier l'art de la « mise en lumière » ou « enluminure ». Une *Apocalypse* du XIV^e siècle est ainsi aimablement prêtée par la bibliothèque municipale de Toulouse.

Jean Bapteur, un artiste au service de la politique d'Amédée VIII

Jean Bapteur est embauché par Amédée VIII en tant que *pictor ducis* (peintre du duc), il s'agit alors d'un titre officiel. Le peintre n'est donc pas un simple artisan payé à la tâche mais un membre à part entière de la cour. Aussi, le duc le sollicite régulièrement : décors éphémères pour des fêtes, bannières, fresques...

Bapteur révolutionne le style des enluminures du modèle anglais sur lequel il s'appuie, sous l'influence nouvelle de l'art italien. En tant que membre de la cour, il fait en effet partie du voyage diplomatique accompagnant la fille d'Amédée VIII pour ses noces avec le duc de Milan. Il se frotte alors à l'art de la première Renaissance italienne. Il transporte les scènes de l'*Apocalypse* dans des paysages vivants et familiers décrivant la Savoie du XV^e siècle : châteaux et églises surmontés de l'écu de Savoie, galères à voiles latines naviguant sur les lacs, pêcheurs en activité, troupeaux dans les alpages...

L'artiste met également en scène la vision politique du duc, qui se vit comme un prince de l'*Apocalypse*. Pour le comprendre, il est nécessaire de se replacer dans l'esprit de l'Europe médiévale. Une Europe chrétienne qui ne doute pas de la parole de Dieu et qui croit notamment en la fin du monde terrestre et l'avènement du monde céleste.

Dans ce cadre et jusqu'au XIII^e siècle, certains princes ont décidé de partir en croisades pour récupérer la Jérusalem terrestre. La « croisade » d'Amédée VIII se fait en son territoire. Il veut assurer le salut de son bon peuple savoyard. Cela passe notamment par une organisation très stricte des



Jean Bapteur, *Combat du dragon contre la famille de la Femme*, n° 23 (détail), 1428-1435. Cf. Clément Gardet, *L'Apocalypse figurée des ducs de Savoie*, Annecy, 1969.

[ci-contre] Albrecht Dürer, *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse*, 1497-1498.

diverses classes sociales, régies dans les *Statuta Sabaudiae* de 1430.

Aussi lorsque Jean Bapteur peint les armées célestes, elles portent « la croix d'argent sur fond de gueules », écu de la Savoie. Il illustre, à sa manière, la politique et la spiritualité propres d'Amédée VIII.

À la découverte d'un texte énigmatique

Outre l'étude du manuscrit et de ses enluminures, cette exposition est également l'occasion de découvrir le texte de l'*Apocalypse* lui-même. Un texte symbolique et fantasmagorique dont le message a nécessité de nombreux commentaires. Il est écrit au I^{er} siècle par Jean, un chrétien exilé sur l'île de Patmos à cause de sa foi. Jean transcrit des visions que Dieu lui envoie : de nombreux fléaux vont s'abattre sur la terre, détruire une grande partie de l'humanité, celle des non-chrétiens, afin de préparer l'avènement du royaume de Dieu sur terre. Cette croyance en l'arrivée imminente de la Jérusalem céleste aide les chrétiens persécutés partout dans l'Empire romain à espérer et à persévérer dans leur foi.

Tout au long du Moyen Âge, l'Église insiste sur les scènes positives du texte et notamment le chapitre final, ce qui conditionne les représentations. A *contrario* à partir du XV^e-XVI^e siècle, la société en proie aux divisions religieuses, aux inquiétudes et aux prophéties de fin du monde s'intéresse aux signes annonciateurs de la parousie (retour glorieux du Christ) et notamment aux fléaux ou à la figure de l'Antéchrist.



Les fléaux, les combats entre les armées célestes et sataniques inspirent désormais les artistes qui y trouvent des scènes fortes et dramatiques à représenter.

L'exposition ouvre un grand livre d'« images » qui permet au visiteur de découvrir le texte illustré en trois dimensions par des œuvres de toutes techniques et de toutes époques confondues. Une chasuble du XIX^e, des sculptures du XVIII^e et du XIX^e, un chapiteau du XI^e, des films du XX^e, des gravures et un dessin sur cristal du XXI^e siècle... De nombreuses et prestigieuses institutions ont ainsi contribué par leur prêt à enrichir cette « exploration apocalyptique ». À signaler : la présence de trois gravures d'Albrecht Dürer, maître de la Renaissance allemande, prêtées exceptionnellement par le musée d'art et d'histoire de Genève et par la fondation Bodmer (Cologny, Suisse).

Visions d'Apocalypse s'achève sur une évocation des fins du monde à travers diverses cultures et religions.

À bientôt au musée du Chablais !

Amélie Beaujouan



Une exposition à visiter en famille !

Un parcours et un livret-jeu sont proposés aux enfants.

Un espace famille vous invite à jouer « Aux quatre cavaliers de l'*Apocalypse* » ou à vous essayer à la calligraphie gothique.

Visions d'Apocalypse

Musée du Chablais
2 Rue Michaud, 74200 Thonon-les-Bains

du 25 mars au 13 novembre 2016

• mars / avril / mai / juin / septembre / octobre / novembre : du mercredi au dimanche inclus de 14h30 à 18h
• juillet et août : tous les jours de 10h à 12h et de 15h à 18h30

La table des enluminures : un des dispositifs de l'exposition *Visions d'Apocalypse*.

la restauration du sanctuaire marial de Notre-Dame-de-la-Vie

Saint-Martin-de-Belleville



MONUMENTS HISTORIQUES

Le sanctuaire marial de Notre-Dame-de-la-Vie, un Monument historique classé par arrêté ministériel du 12 janvier 1949.

Situé à Saint Martin de Belleville en Tarentaise, l'édifice en forme de croix grecque, avec quatre chapelles polygonales rayonnantes, est surmonté d'une coupole à tambour particulièrement imposante, terminée par un petit lanterneau.

La tradition établit l'existence d'un oratoire depuis le XIII^e siècle, mais plusieurs édifices successifs ont abrité la statue de Notre-Dame-de-la-Vie. Le clocher, accolé à la chapelle ouest, est le vestige d'une première chapelle qui occupait l'emplacement du presbytère actuel.

Le nombre de pèlerins augmentant, l'archevêque de Tarentaise décide d'importants agrandissements, et fait établir en 1630 un plan complet pour la reconstruction de la chapelle, avec des travaux en quatre étapes.

Terre d'élection de l'art baroque, la Savoie a connu dans la deuxième moitié du XVII^e siècle une formidable période de rénovation de ses églises. La chapelle de Notre-Dame-de-la-Vie, parfait exemple de cet élan, est un témoignage de la ferveur du sentiment religieux à cette époque. Des artistes, pour la plupart Piémontais, maîtrisant parfaitement les techniques de peintures, stucs et dorures, réalisent en Tarentaise et en Maurienne de remarquables décors dont les retables, couverts de feuille d'or, sont les pièces maîtresses venant enrichir une architecture d'apparence plus simple.

La construction commence par le chœur, qui a la particularité d'être situé au Nord, puis la chapelle ouest, terminée en 1642. La chapelle primitive est ensuite démolie, et sur son emplacement s'élève le presbytère. La construction se poursuit par la chapelle Est en 1676, puis le gros œuvre est achevé avec le quatrième croisillon de la croix, qui sera l'entrée du sanctuaire, et enfin la coupole en 1680 après cinquante ans de chantier.

Les façades extérieures sont d'une grande sobriété. Seul le portail d'entrée est sculpté, surmonté par la statue de la Vierge dans une niche.

Le contraste est saisissant avec la richesse du décor intérieur, et de son mobilier.

Le retable majeur en bois sculpté et doré est daté 1679 et signé de Jean-Marie Molino, sculpteur originaire de la Valsesia, installé à Moûtiers. En dehors des autels, les parties du mobilier les plus remarquables sont la chaire à prêcher, et les stalles du chœur, qui furent réalisées par des sculpteurs locaux, démontrant bien à quel point l'artisanat était florissant à cette époque. Un ensemble remarquable de tableaux et une cinquantaine d'ex-voto, objets classés, complètent le décor.

Vers 1680, on fait appel à Nicolas Oudéard (1645-1692), artiste Savoyard également installé à Moûtiers, pour les peintures du dôme de la chapelle. Dans le lanterneau, la colombe du Saint-Esprit entourée de putti. Dans la grande coupole, un décor évoquant divers passages de l'Ancien Testament, la scène de l'Assomption, accompagnée de Saints et d'une nuée d'anges. Sous la coupole, les arcs doubleaux sont ornés de stucs en haut-relief avec les portraits des Pères de l'Église, dans quatre médaillons soutenus par des anges, et agrémentés de guirlandes et de grappes de fruits tombantes. En partie basse de la chapelle, seuls les colonnes, liernes des voûtes et les quatre piliers de la croisée présentent un décor de faux marbre.

Maintes fois restauré à la suite de désordres, en 1734 par Venero Bellasio originaire du Tessin, en 1762, puis en 1809 par J.-P. Tosi, il est difficile de déterminer avec précision les éléments d'origine du décor de la coupole. Après la reprise de la couverture en plomb, Casimir Vicario (1803-1849), peintre fresquiste originaire de Vercelli, installé à Moûtiers depuis 1832, intervient sur les décors figu-



[ci-dessus] Affaissement de la voûte et fissures.

[ci-contre] Étaie des quatre piliers de la coupole, détail de l'affaissement d'un des piliers.



Le renforcement béton des piliers.



Vue des échafaudages et d'un des cintres en bois avant la déconstruction des piles.

ratifs en 1830, et peint dans les trompes de la coupole les Évangélistes, aujourd'hui disparus et remplacés par un décor de faux marbre. Il réalise également des décors en trompe-l'œil sur les murs et voûtes des chapelles.

Lors des campagnes de restauration des années 1950-60, les personnages de la coupole sont encore retouchés, parfois de façon très maladroite. Les décors en trompe-l'œil de Vicario, jugés à l'époque de peu d'intérêt, et en mauvais état de conservation, ont alors été supprimés par brossage, avant application d'une peinture unie.

Lors des investigations menées avant la restauration, l'état de la chapelle était alarmant, avec des désordres spectaculaires. À la croisée des chapelles, les quatre piliers d'angles de support de la coupole, et les arcs doubleaux qui les relient, s'affaissaient en raison du poids trop considérable des maçonneries du dôme. Le phénomène, accentué par la disposition des charpentes des chapelles rayonnantes non liaisonnées entre elles, provoquait un « écartèlement » de la croisée. Les piliers présentaient des flambements associés à des éclatements des pierres, et des fissures témoignaient de mou-

vements importants au niveau des grands arcs de la croisée.

Après une étude préalable, complétant celle réalisée précédemment par Alain Tillier, Architecte en Chef des Monuments Historiques alors en charge du département de la Savoie, les travaux ont débuté en 2012, par une phase de consolidation consistant à soutenir provisoirement la coupole et les voûtes, par un système d'étaisements et de cintres en bois pour permettre la déconstruction complète des quatre piles sous la coupole. Des renforts béton à l'intérieur des piliers, et des liaisons par un chaînage dans les maçonneries et le sol, ont été réalisés après la dépose des emmarchements en pierre au seuil de chacune des chapelles latérales. Les pierres d'habillage des quatre piliers, du dallage du sol, et les marches ont ensuite été replacées à leur emplacement initial. Ce système de consolidation garantit maintenant la solidité de l'ensemble.

Simultanément, les charpentes couvertures ont été restaurées, après la mise en place d'un imposant parapluie permettant de travailler en toute saison. Les couvertures en ardoise, et celle en plomb du dôme ont été entièrement déposées,

pour mettre à nu la charpente en vue de sa restauration, et pour permettre la consolidation des fermes autour du dôme en les reliant entre elles, pour renforcer la stabilité de la partie sommitale de la toiture.

La restauration s'est poursuivie en 2014 sur l'ensemble des décors intérieurs et le mobilier.

Des sondages ont révélé des vestiges très lacunaires du décor de Vicario sur les murs et les voûtes. Le parti de restauration a été de réaliser dans les chapelles un badigeon à la chaux de ton blanc cassé, dans l'esprit de celui qui accompagnait le décor de la coupole au XVII^e siècle, sans recréer le décor du XIX^e siècle, plus chargé. Seul le décor de panneaux de marbres en trompe-l'œil a été restitué sur les quatre piliers de la croisée, et l'intrados des grands arcs.

Les repeints maladroits ont été supprimés sur les faux marbres des liernes et des demi-colonnes de tons ocres dans les chapelles, et sur les marbres des trompes de la coupole, de tons bleus. Une harmonisation de la gamme des couleurs entre les fonds bleus des arcs diaphragmes et les faux marbres des trompes, a permis de remettre en valeur les stucs et le décor du dôme. Les vernis appliqués sur les gypseries avaient foncé avec le temps. Ils ont été délogés, et les dorures ont retrouvé tout leur éclat.

Les repeints successifs sur les décors figuratifs de la coupole, trop nombreux, ne pouvaient tous être supprimés. Seuls les plus grossiers ont été atténués, puis l'ensemble harmonisé.

La campagne de restauration s'est poursuivie avec le mobilier, entièrement démonté et restauré en atelier. Seuls les trois autels et les retables ont été dotés de protections afin d'être protégés, puis restaurés en fin de chantier. Les vitraux, sols en carreaux de ciment, dallages pierre ont été restaurés, puis une remise en lumière complète de la chapelle, avec la création de lustres a finalisé la mise en valeur du décor. Le mobilier de la sacristie, les stalles et la chaire ont été installés, et le remarquable ensemble des ex-voto a retrouvé son emplacement à l'entrée de la chapelle.

[ci-dessous] Le grand parapluie déployé pour le chantier de la charpente-couverture.



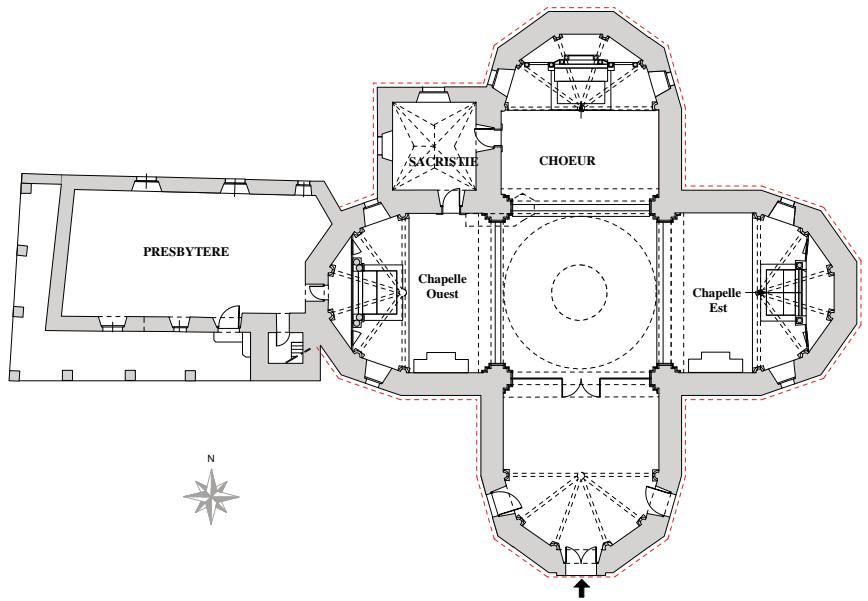
[à gauche] Restauration de la charpente : remplacement des bois fragilisés et renforcement par une nouvelle ferme avec entrain et double arbalétrier.

[ci-contre] Le chantier du lanternon de la coupole.

Plan de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Vie.
Échelle 1/200.
Laurence Dupont-Montet, AEC Lyon.



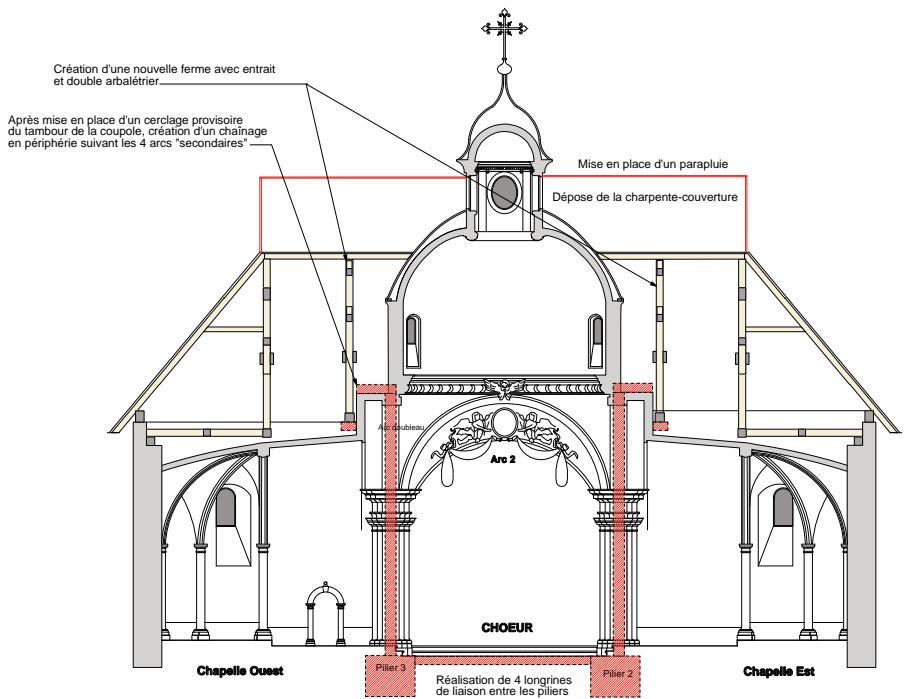
Le clocher échafaudé en 2016.



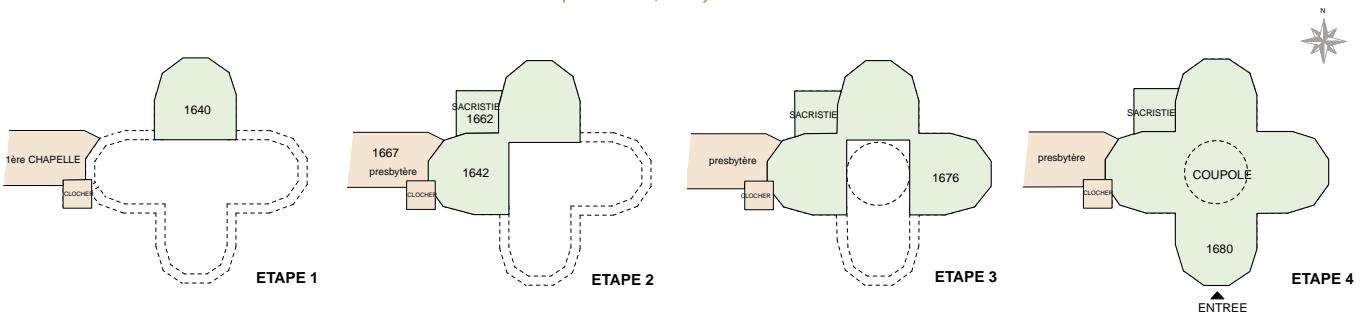
Plan coupe de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Vie. Laurence Dupont-Montet, AEC Lyon.

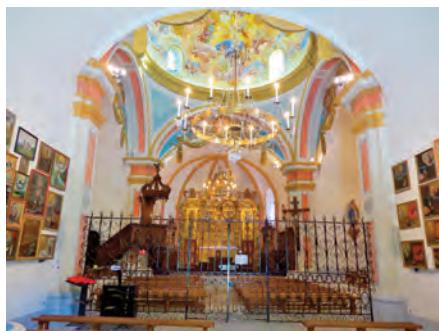


Détail du clocher restauré : on aperçoit les nouveaux abat-sons en mélèze.



Schémas de principe – Étapes de la construction.
Laurence Dupont-Montet, AEC Lyon.





Vue de l'intérieur de la chapelle restaurée.



La coupole peinte par Nicolas Oudéard restaurée; on remarque les trompes ornées de faux marbre remplaçant les quatre évangélistes disparus, peints par Vicario en 1830.



L'autel majeur et son retable classé Monument historique en 1905.

En 2016, les travaux ont concerné le clocher du sanctuaire. La flèche, et les petites tourelles d'angles, couvertes en tôles galvanisées étaient corrodées et la couverture en ardoise des rampants, à la base de la flèche, en très mauvais état. Les tourelles déstabilisées ont été consolidées, les maçonneries du clocher renforcées par la pose de tirants, rejointoyées et enduites avec un traitement dit à « pierres vues ». Après consolidation et restauration des charpentes, la flèche et les clochetons ont été recouverts par du cuivre étamé.

En l'absence d'abat-sons dans les baies géminées du clocher, le beffroi, avait souffert des intempéries. Il a été vérifié et conforté, comme les planchers intermédiaires du clocher. Pour éviter de nouveaux désordres, des abat-sons en mélèze ont été posés. Une dernière phase de travaux va être engagée pour reprendre les enduits extérieurs de la chapelle, permettant d'achever la restauration complète de ce sanctuaire marial, lieux de pèlerinage depuis des siècles.

Parfait témoin de l'art religieux en Savoie, la chapelle, véritable écrin illustrant à la perfection toutes les richesses et les techniques de l'art baroque, a retrouvé tout son éclat, à la grande joie des habitants de la vallée et des touristes du monde entier qui découvrent avec émerveillement ce havre lumineux témoin de la foi et du savoir faire de ceux qui l'ont bâtie et peu à peu enrichie.

*J.-F. Grange-Chavanis, J.-P. Duménil
et L. Dupont-Montet*



Détail du décor du lanternon restauré.



Travaux de restauration et de consolidation de la chapelle (1^{re} et 2^e tranches)

Maîtrise d'ouvrage :

commune de Saint-Martin-de-Belleville

Maîtrise d'œuvre :

Jean-François Grange-Chavanis, Architecte en chef des Monuments historiques, Jean-Pascal Duménil et Laurence Dupont-Montet, AEC Lyon

Avec le concours de la Conservation régionale des Monuments historiques

Vérificateur Monument historique :

M. Tinchant

Coordonnateur SPS : M. Dompnier

Lot maçonnerie :

Entreprise Deluermoz, M. Mouradian

Lot charpente-couverture :

Entreprise Euro-Toiture, M. Garin

Lot électricité :

Entreprise Eclairage service, M. Besson

Lot vitraux :

Entreprise Thomas vitraux, MM. Thomas

Lot décor peint :

Entreprise Arts & Bâtiments, M. Gelper

Lot menuiserie : Entreprise Menuisier & Compagnons, M. Pradier

Lot lustrerie : Entreprise Vallux, M. Valette

Travaux de restauration et de consolidation du clocher (3^e tranche)

Vérificateur Monument historique :

M. Tinchant

Coordonnateur SPS : M. Dompnier

Lot 1 maçonnerie : Entreprise Deluermoz,

MM. Mouradian et Bonici

Lot 2 charpente-couverture : Entreprise

Euro-Toiture, M^{me} Garin et M. Bertrand

Lot 3 électricité : Entreprise Eclairage service,

M. Besson

Lot cloches : Entreprise Paccard, M. Delaplace

Financement

État, conseil départemental de Savoie, Commune, Fondation du Patrimoine, Mécénat

Montant global des travaux

pour consolidation et restauration

2 100 000 euros HT

Le décor de la coupole, œuvre de Nicolas Oudéard vers 1680, après restauration.

chartreuse de Mélan

restitution du site et des bâtiments disparus sous forme d'une maquette numérique



ARCHÉOLOGIE

La chartreuse de Mélan, située sur la commune de Taninges, en vallée du Giffre, est un monument encore remarquable bien que très partiellement conservé au regard de ce qu'il était il n'y a à peine qu'un demi-siècle. Il est actuellement l'un des huit sites patrimoniaux appartenant au Département de la Haute-Savoie, et le premier qu'il ait acquis au lendemain des lois de Séparation de 1905.

De ces vastes bâtiments formés au cours des siècles ne subsistent aujourd'hui que l'église du XIII^e siècle et le cloître du XVI^e siècle, seuls épargnés par un incendie meurtrier survenu en 1967 [fig. 3 et fig. 4]. Cette perte, à la fois proche et traumatisante, mais suffisamment ancienne pour que la mémoire des bâtiments sombre, sinon dans l'oubli, au moins dans le flou, est au cœur d'une démarche patrimoniale originale présentée ici.

Au-delà du travail technique et scientifique, ce projet [fig. 2] relève d'une logique collaborative, menée sous un pilotage du Conseil départemental de la Haute-Savoie et associant différents acteurs locaux. Cette démarche collective et les attentes se devaient de servir un intérêt commun autour de la valorisation du site de la chartreuse de Mélan et de son histoire. Par ailleurs, l'expérience acquise en Haute-Savoie par le recours régulier à la technologie numérique 3D, appliquée aux sites archéologiques et patrimoniaux, permettait d'envisager une application prometteuse autour de la problématique qu'offre la chartreuse de Mélan.

I – Histoire des bâtiments et traumatisme de l'incendie

La documentation de la chartreuse de Mélan passe d'emblée par la connaissance de ses particularités historiques. Les données sur Mélan sont essentiellement issues de deux publications datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Ce n'est que depuis quelques années que la connaissance se renouvelle progressivement, d'abord sous l'angle archéologique en raison des suivis de travaux et d'aménagements assurés par le Service archéologie et patrimoine bâti, ensuite par la prise en compte de Mélan dans le cadre d'une thèse en

archéologie consacrée à différentes chartreuses de femmes d'Europe occidentale¹. Les dépendances de Mélan sont, quant à elles, renseignées par des campagnes d'inventaire et des recherches historiques².

Cette chartreuse de moniales, fondée à la fin du XIII^e siècle par la famille de Faucigny-Viennois, au cœur de la vallée du Giffre dans le Faucigny, conserve sa communauté jusqu'à la Révolution Française. À l'aube du XIX^e siècle une personnalité faucignerande, Marin Ducrey, acquiert les bâtiments médiévaux pour y établir un collège devenant un petit séminaire. Cette institution perdure jusqu'aux lois de 1905. Un temps vacants, passés aux mains du Département, les bâtiments de Mélan sont transformés, au lendemain de la Première guerre mondiale, en orphelinat départemental lequel fonctionne de 1923 jusqu'à 1967. En mars de cette dernière année, un terrible incendie ravage les bâtiments et cause la mort de 18 enfants. Cet événement entraîne aussi la transformation radicale de l'aspect monumental de Mélan.

II – Projet culturel de Mélan

Dès les années 1970, Mélan suscite de nombreuses mobilisations. Sous le premier angle patrimonial, une vaste campagne de travaux pilotés par l'Architecte en chef des Monuments Historiques Mortamet, vise à souligner la dimension monumentale des édifices épargnés (église et cloître plus particulièrement) tout en les adaptant à une vocation culturelle. Localement, une forte mobilisation associative amène au développement de spectacles et concerts puis, dans un second temps, de l'art contemporain. Ce dernier champ culturel est plus particulièrement repris par le Département à l'aube des années 2000. Enfin, le rôle de l'ancienne chartreuse au cours du XX^e siècle et le tragique événement de 1967 lui confèrent une forte dimension mémorielle. Cette multitude d'acteurs, locaux, associatifs et institutionnels, appelle à un repositionnement sur le site, piloté par le Département et laissant une large part à la réappropriation et à la gouvernance qui s'opèrent à partir de 2015.

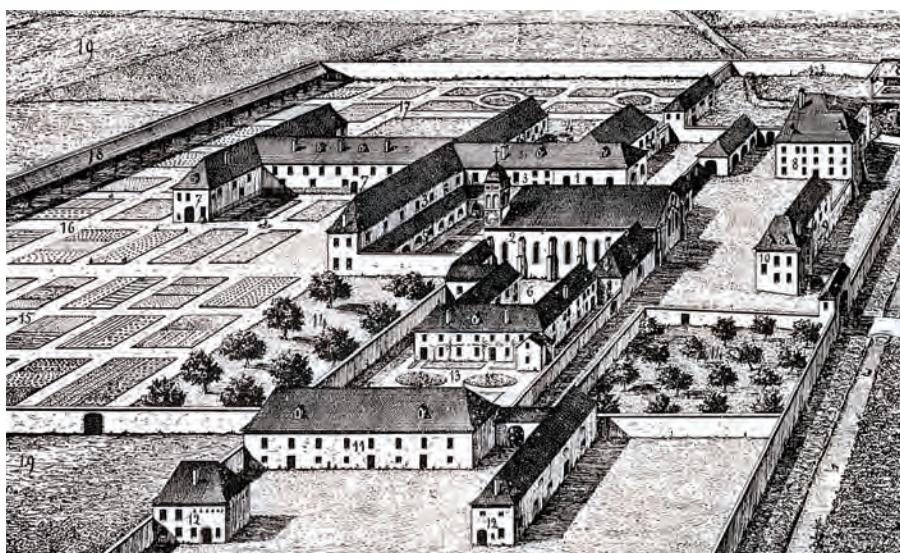


Figure 1 : Proposition de restitution de la chartreuse médiévale.

Publiée dans : Feige Hilaire, *Histoire de Mélan, monastère de moniales chartreuses*, Mémoires et Documents de l'Académie Salésienne, tome XX, 1898.

III - Action patrimoniale forte : une maquette numérique

Lorsqu'un visiteur arrive sur le site de nos jours et qu'il observe l'allure générale des bâtiments de l'église et du cloître, il peine à percevoir l'ampleur qu'avait l'ensemble monastique. La médiation du site ne pouvait, jusqu'en 2015, s'appuyer que sur une restitution datant du XIX^e siècle [fig. 1], assez connue, publiée par le monographe³ de la chartreuse et quelques rares vues photographiques qui attestent de l'immensité passée. Le besoin, à des fins de médiation, d'un support renouvelé susceptible de permettre de mieux appréhender l'aspect de la chartreuse avant démolition se faisait donc ressentir. La volonté de fédérer les acteurs autour d'un projet commun s'est emparée de l'idée de restituer, numériquement et en 3D, les bâtiments de la chartreuse avant leur démolition de 1967. Ces nouvelles technologies pour le relevé, les études et la valorisation ont été largement employées sur le site des châteaux d'Allinges entre 2010 et 2012, et sur le site de l'abbaye et de la commune de Sixt entre 2013 et 2015⁴. L'église et le



Figure 3 : Prise de vue aérienne de l'Institut Géographique National, datant de 1966.
Cote IGNF_PVA_1-0_1966-09-08_C3529-0031_1966_F3529_0023.



Figure 4 : Orthophotographie départementale 2008.

Figure 2 : Vue générale de la maquette numérique de la chartreuse de Mélan, aboutissement du travail mené en 2015.





Figure 5 : Photographie des années 1890. Conservée aux Archives paroissiales de Taninges.

cloître avaient déjà fait l'objet d'une numérisation 3D en 2009⁵. Si les attentes, quant aux possibilités de cet outil, étaient globalement définies, la perception de la disponibilité de la documentation nécessaire à ce projet n'était pas clairement établie. Ainsi, dès la fin de l'année 2014, Anciens orphelins et enfants de Mélan, Guides du Patrimoine des Pays de Savoie, Association de conservation de la mémoire jacquemarde⁶ (Association Arcade), collectionneurs privés, archéologues et chargé d'inventaire du Département se sont attelés à réunir la documentation nécessaire à la perception de la chartreuse disparue. Les plans, élévations, gravures et autres photos étaient plus particulièrement recherchés.

Figure 6 : Carte postale « Taninges (Haute-Savoie) 4 A – Vue aérienne de l'Orphelinat de Mélan ». Combiar Imp., Mâcon (S.-et-L.),



IV – Vers une constitution d'un fonds documentaire sur les bâtiments

L'originalité historique de la chartreuse de Mélan a amené à considérer les lieux potentiels de conservation d'archives. Mélan a été un monastère de femmes rattaché à l'ordre des Chartreux, considéré dans l'entreprise de cadastration sarde des années 1720-1730, confisqué au titre des Biens Nationaux sous la Révolution. Les bâtiments ont été vendus au détail puis rachetés pour en faire un collège religieux, au cœur d'une zone devenue touristique dès le XIX^e siècle, puis orphelinat au cours du XX^e siècle. L'ancien monastère est classé progressivement mais partiellement Monument Historique : l'ancienne chartreuse de Mélan devait bénéficier d'une documentation que l'on pressentait assez dispersée.

La documentation escomptée n'a été que partiellement retrouvée, entre les archives paroissiales de Taninges, les Archives départementales de la Haute-Savoie ainsi que les fonds du Service territorial de l'architecture et du patrimoine à Annecy, la documentation de la Conservation régionale des monuments historiques à Lyon ou encore la précieuse – pour la problématique évoquée ici –



Figure 7 : Relevé du Petit Séminaire de Mélan – plan du rez-de-chaussée. 25 juillet 1908. Conservé aux Archives départementales de la Haute-Savoie 4 X 209.

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Charenton-le-Pont, sans compter les fonds privés. En effet les plans, élévations et autres coupes se sont avérés rares [fig. 7] voire inexistantes. La quasi-absence de documents d'architecture incitait à l'exploitation d'une documentation photographique qui se révélait pour sa part abondante. En effet, à ces fonds officiels s'est ajouté un travail de collecte dans les collections privées, notamment photographies et cartes postales⁷ [fig. 5 et 6]. L'analyse des documents trouvés et le croisement des sources ont amené à affiner les possibilités de restitution des bâtiments disparus. La documentation disponible est la plus fournie, quasi complète dans la couverture des extérieurs de l'ancienne chartreuse, et exploitable pour la période du milieu du XX^e siècle. Le choix de cette période pour bâtir une restitution 3D s'est, de par l'existence de ces données, imposé.

V – Constitution de la maquette numérique

Pour maîtriser le processus d'assemblage et de remontage en volumétrie des données existantes, et pouvoir valider les choix mis en œuvre, il a été nécessaire de mettre en place quelques règles. Hormis le choix d'une restitution pour la période du milieu du XX^e siècle, il a été décidé, d'une part, que cette maquette devait respecter un référentiel géographique à caractère métrique, d'autre part que seuls les éléments et détails de construction pouvant être caractérisés seraient restitués, et enfin que chaque élément puisse être isolé dans le modèle 3D global.

Le choix d'un référentiel géographique a permis d'assembler et de croiser des informations de type métrique, tels que les relevés topographiques, lasergrammétriques⁸ et Lidar⁹, permettant alors de disposer d'un socle « maître » pour l'ensemble du processus de restitution métrique. Cette approche apparaît incontournable dans le cadre d'une démarche scientifique, la priorité allant de la donnée la plus précise à la moins précise. Sur ce socle numérique ont été assemblées et ajustées les données planimétriques tels que les cadastres

Exposition 2016 :
Mélan, des images sorties de l'oubli

Chartreuse de Mélan
7440 route de Taninges, Châtillon-sur-Cluses
04 50 33 23 73 ou 07 85 80 37 09
chartreusedemelan@hautesavoie.fr

du 1^{er} juin au 30 septembre
entrée gratuite
tous les jours sauf lundi

Conclusion

Ce travail de constitution d'une maquette numérique a été l'occasion de développer une démarche scientifique originale et riche d'enseignement. L'objet final, esthétique, sert la valorisation du site, et le travail mené dans un temps contraint a été l'occasion de développer un esprit d'équipe stimulant, qui a laissé une bonne impression chez l'ensemble des acteurs. Avec l'usage et le recul, de nouvelles attentes, voire réflexions, se sont fait jour, exprimées par les guides, les médiateurs ou encore les visiteurs. Ce projet aura permis d'amener à une redécouverte du site et de soutenir la dynamique de réappropriation.

Enfin, les sources iconographiques ont été mobilisées bien au-delà du simple intérêt illustratif et ont conditionné l'orientation même du projet. La collecte menée a permis de réunir plus de 600 documents, fonds dans lequel a puisé l'exposition qui est présentée lors de la saison 2016 à Mélan.

Christophe Guffond et Olivier Veissière

Notes

1. Travail réalisé par Mathilde Duriez – Université Lumière Lyon 2.
2. À l'heure de la rédaction de ces lignes, Alain Mélo est missionné pour une étude sur la formation du domaine économique de la chartreuse de Mélan, de sa fondation à la Révolution Française. Lucie Pacheco conduit pour sa part, un travail de recherche et d'inventaire sur les dépendances de Mélan, de la période monastique jusqu'au XX^e siècle.
3. Feige Hilaire, *Histoire de Mélan, monastère de moniales chartreuses*, Mémoires et Documents de l'Académie Salésienne, tome XX, 1898
4. La démarche engagée à Sixt dès 2013 d'une numérisation systématique des fonds de fouilles archéologiques au titre de l'archive se poursuit en 2016, dans le cadre des fouilles programmées organisées auprès de l'église.
5. Réalisée par Olivier Veissière et le Cabinet Rostand.
6. Les jacquemards sont les habitants de Taninges.
7. Cette collecte est quasi infinie, car à l'heure de la rédaction de ces lignes, un an après l'achèvement du projet, des particuliers présentent encore des documents inédits sur la chartreuse de Mélan.
8. Voir *La Rubrique des Patrimoines* n° 28 de décembre 2011 et n° 34 de décembre 2014.
9. Le Lidar (« light detection and ranging ») est un outil de mesure laser à haute fréquence d'acquisition aéroporté. Dans le cadre du projet les données utilisées ont été gracieusement mises à disposition par le Syndicat Mixte d'Aménagement de l'Arve et de ses Abords.

et plans [fig 8] (aucune élévation disponible). La volumétrie générale des bâtiments avant incendie a été extraite d'un couple stéréoscopique d'une prise de vue de l'IGN de 1966 [fig 3], seule information métrique pouvant caractériser en élévation ces bâtiments disparus. De ces données, se dessine petit à petit le contour général du site et l'enveloppe des bâtiments. La question du niveau de détail restitué se pose alors.

Celui des élévations de la maquette s'est appuyé sur les photographies [fig. 5] et les quelques cartes postales exploitables pour ce projet [fig. 6]. La disparité et les manques d'informations pouvant être extraites de ces documents auront tout naturellement borné le niveau de détail à atteindre. En résumé, il a donc été décidé de garder une homogénéité de lecture et d'aspect pour l'ensemble des élévations bâties, en s'attachant à ne restituer que les fenêtres et portes [fig. 10]. Les contraintes de temps et des moyens affectés ont contribué à justifier ces choix.

Cette maquette numérique devant pouvoir évoluer au fil du développement des connaissances et des usages, il a donc été choisi que celui-ci soit segmenté, permettant alors d'isoler chaque élément du modèle global. Ainsi chaque élément de type parcelle, bâtiment, toiture, porte et fenêtre, mur et voirie, reste indépendant des autres [fig. 9]. L'ensemble de ces éléments constituant le modèle global, il restera alors possible de mettre à jour ces données facilement.

De ce modèle 3D ont été produits des planches graphiques [fig. 2] ainsi que des extraits vidéo. Le choix du rendu s'est contraint à rester simple pour rester en lien avec l'esprit et l'objet maquette.



Figure 8 : Assemblage des différentes sources avant reconstruction de la maquette.

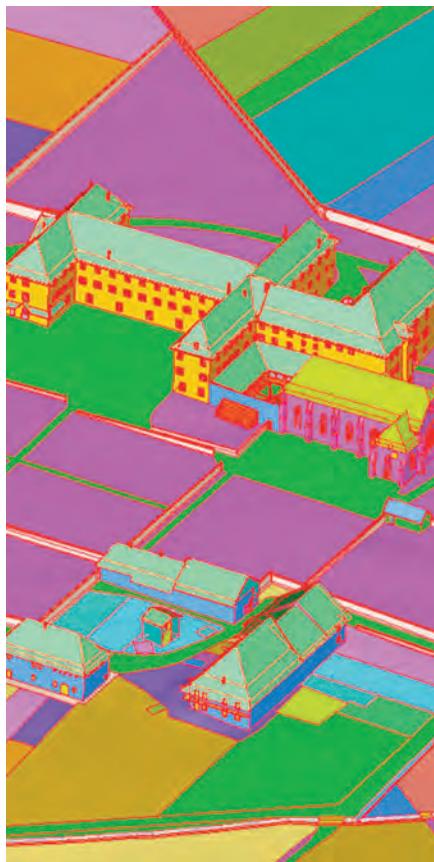


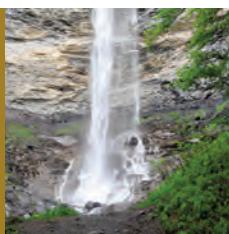
Figure 9 : Vue du modèle 3D segmenté.



Figure 10 : La maquette 3D.

le patrimoine hydraulique du haut Val d'Arly une campagne d'inventaire en eaux vives

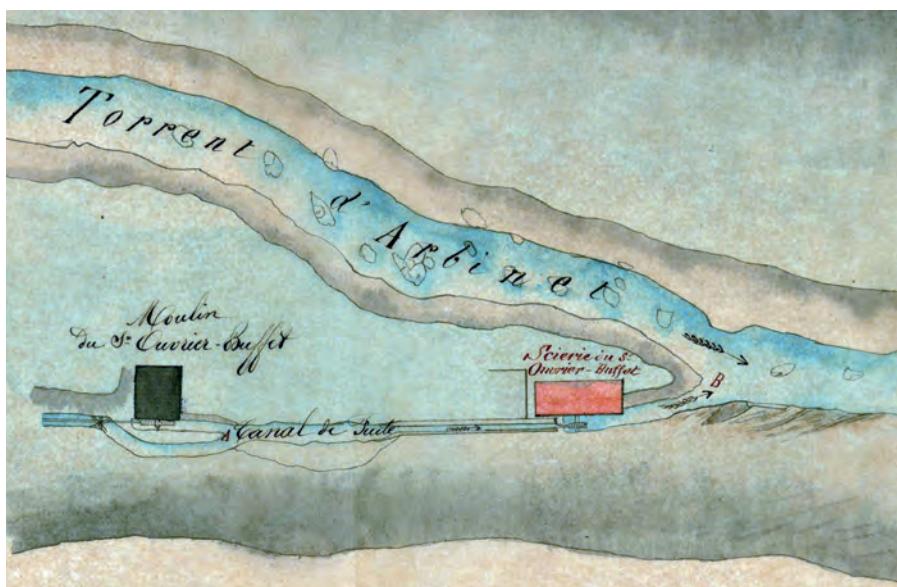
Plan du moulin de Chaucisse, 1865. ADS, 43SPC11.



INVENTAIRE PATRIMOINE HYDRAULIQUE

Cette année, les dégâts causés par les eaux dans le Val l'Arly sont au cœur de l'actualité. C'est pourtant dans ce secteur que se déroule l'inventaire du patrimoine hydraulique¹. La phase de terrain, commencée avec l'arrivée des beaux jours s'est concentrée pour le moment sur les communes de Flumet et de Saint-Nicolas-la-Chapelle dont la richesse patrimoniale laisse présager d'autres belles découvertes dans ce territoire...

Bâtiments des ardoisières de Flumet au bord de la route du col des Aravis. Le bâtiment à gauche de la chapelle est une scierie.



Enquête aux archives

L'étude des cadastres qui sert de phase préalable à l'inventaire du patrimoine hydraulique révèle l'existence de plusieurs moulins sur la mappe sarde. Ce document remarquable réalisé à partir de 1728 a notamment permis de retrouver quelques moulins oubliés. C'est le cas des mystérieux « moulins de la Touvière » à Flumet dont le nom laisse penser qu'ils se trouvaient dans un lieu-dit où il n'y a pas d'eau. Leurs vestiges ont finalement été repérés au bord de l'Arly, sous la route départementale, au niveau de l'hôtel Le Panoramic.

En plus de permettre de localiser beaucoup d'anciens sites hydrauliques, l'étude de la mappe apporte d'autres précieuses informations. Elle nous apprend par exemple que les crues actuelles sont aussi dévastatrices que celles du XVIII^e siècle comme le prouve le cas du moulin de la Balme situé en rive droite de l'Arrodine, et mentionné comme ruiné par une inondation dans le livre des numéros-suivis du géomètre de Saint-Nicolas-la-Chapelle. Ce même document de 1730 qui précise que le propriétaire du moulin de Chaucisse devait donner « deux pots d'huile de noix »² en guise de





[ci-dessus] La roue hydraulique de la scierie d'Arbenet.

[ci-contre] Le barrage Jiguet relié à la centrale par un canal creusé dans la roche.

redevance annuelle, laisse supposer qu'on y trouvait à l'époque un pressoir à huile.

L'importance de la carte est d'autant plus importante dans le Val d'Arly qu'elle reste le seul document parcellaire de référence jusque dans les années 1940, période à laquelle on réalise enfin un nouveau cadastre. Plus de deux siècles se sont écoulés et les nombreux moulins qui ont cessé de fonctionner dans ce laps de temps ne sont plus identifiables sur les plans. Il faut donc faire appel à d'autres sources documentaires pour les repérer. Bien heureusement, les archives des Ponts et chaussées, consultables aux Archives départementales de la Savoie, permettent de pallier les informations manquantes. Formalités obligatoires pour créer ou maintenir un moulin en activité, les dossiers hydrauliques contiennent des plans et rapports descriptifs très détaillés. Parmi les exploitants de moulins et de scieries à Saint-Nicolas et à Flumet, les noms de famille Ouvrier-Bufferet, Pellissier, Bourgeois, Soquet-Juglard, Jiguet et Marin-Curtet reviennent régulièrement. Il faut également évoquer la Société des Ardoisières Alpines qui fit construire d'importants ouvrages le long de l'Arroindine mais dont il reste aujourd'hui peu de traces.

Des conditions de terrain difficiles

Gorges escarpées, cascades et cours d'eau bouillonnants, façonnent les paysages magnifiques du Val d'Arly, mais rendent les conditions de terrain dans ce secteur particulièrement extrêmes en ce début d'été. Les conseils des habitants, l'utilisation de cordes et la plus grande prudence sont nécessaires pour se rendre sur certains sites. À la confluence de l'Arly et de l'Arroindine, les ouvrages du Pont Morand reliant Flumet et Saint-Nicolas-la-Chapelle, illustrent parfaitement cette situation. Implantés à une vingtaine de mètres sous la route, à flanc de rocher, les vestiges d'un moulin mentionné sur la carte sarde et transformé à la fin du XIX^e siècle pour alimenter une scierie par un câble de transmission, sont toujours visibles. À quelques mètres en amont, se trouvent l'ancienne microcentrale Jiguet et son barrage à l'origine composé de rondins et reconstruit en béton. À cet endroit, en levant les yeux on aperçoit les vestiges des culées de l'ancien pont de pierre accrochées sur les hauts éperons rocheux formant les berges. Certains sites plus accessibles offrent néanmoins des ensembles très complets en termes de patrimoine hydraulique. C'est le cas des moulins de la

Revue, au bord de l'Arroindine, coté Flumet, qui comportaient autrefois un moulin à farine à trois paires de meules, une scierie, une forge et un pressoir. Un peu en amont, sur l'autre rive, se trouve la scierie d'Arbenet. Mentionnée sur la carte sarde comme « scierie à faire des planches », elle a été modernisée au fil du temps. Actuellement, elle n'est plus exploitée mais les mécanismes et la roue hydraulique sont toujours en place.

D'autres sites comme le moulin Rey toujours en état de fonctionnement témoignent du potentiel hydraulique du Val d'Arly. Un potentiel qui continue à perdurer comme le confirme la présence de la microcentrale hydroélectrique de l'Arroindine et celle du barrage des Mottets à Saint-Nicolas-la-Chapelle.

On ne peut pas quitter Flumet sans descendre au bord de l'Arly, sous les maisons suspendues, visiter le moulin à Tienne. Restauré par une association, il est ouvert au grand public.

Du petit moulin à farine à la centrale hydroélectrique en passant par la forge et la scierie, le patrimoine hydraulique des communes de Flumet et de Saint-Nicolas-la-Chapelle se décline sous toutes ses formes. Avec plus de 25 sites hydrauliques recensés sur ces deux communes, l'importance de ce patrimoine dans le haut Val d'Arly ne fait aucun doute.

Lorsque les eaux auront baissé, les visites de terrain pourront reprendre et de nouveaux vestiges du passé pourraient à nouveau émerger des eaux mouvementées de l'Arly.

Clara Béréle

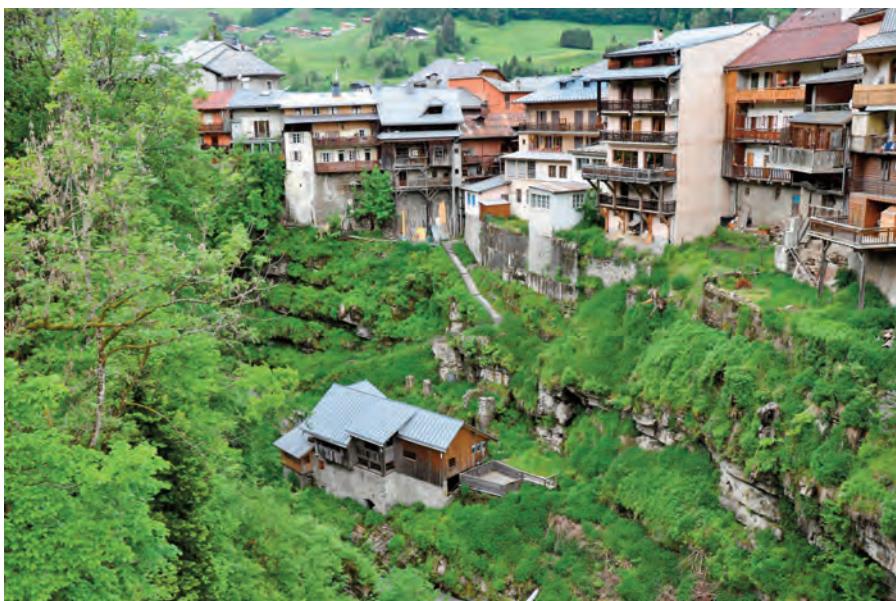
Remerciements à Gérard Jond-Nécand

Notes

1. Depuis 2008, le Conseil Savoie Mont Blanc (anciennement appelée Assemblée des Pays de Savoie) pilote une campagne d'inventaire sur les territoires de la Savoie et de la Haute-Savoie. Ce recensement est basé sur la thématique de l'eau à travers ses usages énergétiques (artisanat, industrie) et thermaux.
2. Archives départementales de la Savoie, C 4223, Livre des numéros-suivis des estimateurs de la commune de Saint-Nicolas-la-Chapelle, contenant, outre les éléments du livre du géomètre, le degré de bonté et le revenu en nature, 1730.

Une exposition sur l'eau à Saint-Nicolas-la-Chapelle

Comme chaque été, l'Association Art et Culture en Arly, organise une exposition dans les locaux de l'école. Cette année, le thème de l'eau est à l'honneur. Ce choix a donné lieu à une collaboration entre les membres de l'association et la mission d'inventaire pour étudier ensemble le patrimoine hydraulique du territoire.



Le moulin à Tienne depuis le pont de Bellecombe.

la transformation du patrimoine une médiathèque dans la maison d'Émilien



ARCHITECTURE

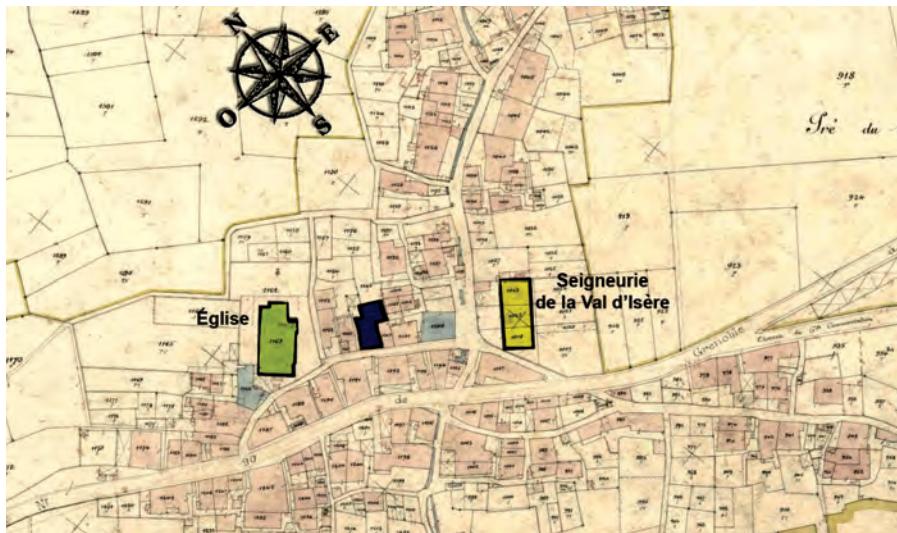
Éléments d'une politique foncière communale

UNE DIMENSION PATRIMONIALE AVÉRÉE

Situé au bourg de Séez ; la maison d'Émilien est un bâtiment figurant déjà sur la Mappe Sarde. Il s'inscrit dans un tissu urbain dense et dispose d'une façade donnant sur une voirie structurante pour le bourg.

La définition plus précise du premier cadastre français permet de mieux appréhender la place de la maison d'Émilien et l'ancienneté du passage qui sépare le bâtiment de son voisin du nord-ouest nécessitant la mise en place d'arches destinées à le maintenir et à solidariser les bâtiments.

La mémoire vivante évoque, sur ce site, la mercerie où les séerains trouvaient tout ce dont ils avaient besoin et dont le dernier commerçant, Émilien, présentait un caractère tel que son prénom permet encore d'identifier le bâtiment.



Copie de la mappe originale (plan cadastral) de la commune de Séez et Saint-Germain. Signée Cocelli, directeur de la péréquation, 1733. La maison d'Émilien (en bleu), l'église et la seigneurie de la Val d'Isère.

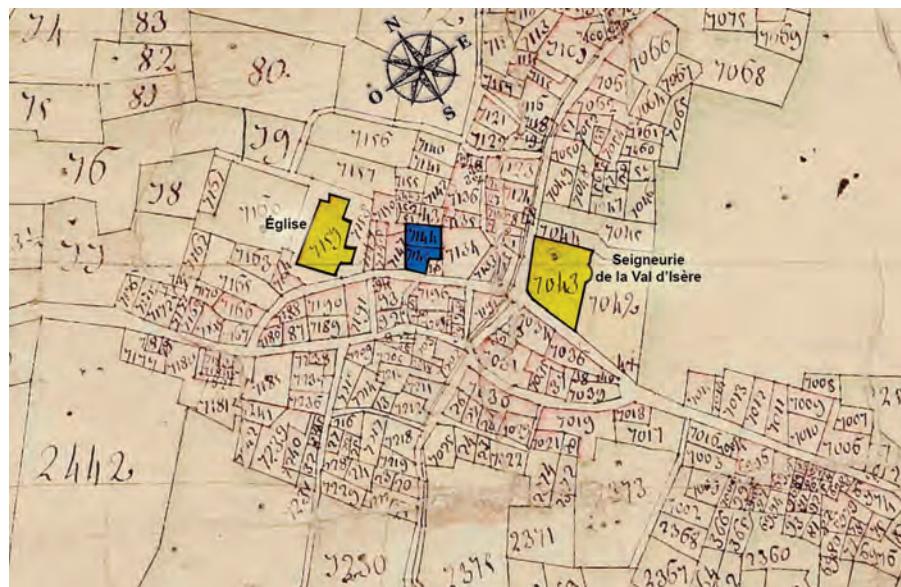
L'ensemble de ces éléments symboliques auxquels se rajoutent des éléments architecturaux remarquables (balcon, pas de porte, enseigne, présentoirs, piliers travaillés) confèrent à la maison d'Émilien une réelle dimension patrimoniale pour la commune.

UN EMPLACEMENT STRATÉGIQUE

La « maison d'Émilien » se situe, au centre du bourg de Séez. Elle prend place rue Saint Pierre à proximité immédiate de nombreux équipements dont la mairie, la maison de l'intercommunalité, l'église, l'espace Saint-Éloi etc. et bénéficie de stationnements à proximité. Par ailleurs l'essentiel de la population communale réside dans ce bourg. Tous ces éléments renforcent la dimension centrale de ce bâtiment et donc l'enjeu de sa destination.

L'ACQUISITION DE LA MAISON D'ÉMILIE PAR LA COMMUNE

Le décès de Monsieur Émilien Grand en 1966 sonne le glas du commerce et le bâtiment commence à se dégrader. Aussi, en 2009, consciente de l'enjeu que revêt la « maison d'Émilien », la commune saisit l'opportunité d'une procédure de vente par adjudication aux enchères publiques suite à une succession vacante pour l'acquérir, et ce malgré son état dégradé.



Un projet de médiathèque dans la maison d'Émilien

DE L'IDÉE AU PROJET

La commune de Séez présente un dynamisme associatif avéré et ne dispose pas toujours des locaux adéquats pour l'accueil des différentes activités. L'acquisition de la maison d'Émilien malgré sa vétusté, constitue alors une véritable opportunité pour intégrer le bâtiment dans cette problématique et planifier sa future destination.

L'association « les Amis de la Lecture », qui gère une bibliothèque située au centre du village, retient l'attention des élus. Malgré la forte implication des bénévoles, ce service est devenu inadéquat aux attentes de la population essentiellement du fait que l'espace dont il dispose est trop exigu pour l'accueil des collections et du public.

Naît alors une idée plus ambitieuse d'une médiathèque portée par la commune. Les relevés du

La maison d'Émilien sur le premier cadastre Français, 1905.



Monsieur José Raymond dans l'encadrement de la porte de sa mercerie en 1940.

bâtiment réalisés en 1998 par l'architecte Jean-Jacques Martinez sont rapidement amendés pour faire apparaître l'ébauche de possibilités quant à la réutilisation et la transformation du bâtiment de la maison d'Émilien.

Fin 2009, la commune provoque une rencontre avec le CAUE de la Savoie afin de s'assurer de la faisabilité de l'opération de transformation de la maison d'Émilien en médiathèque. La visite du site conforte l'idée de cette transformation. L'analyse qui en découle insiste sur deux points :

- la nécessité de considérer la dimension patrimoniale du bâtiment
- la réglementation et un souci de confort des usagers qui invite au déploiement de l'équipement sur l'intégralité des surfaces offertes par chacun des niveaux de la maison.

La commune prend alors le temps d'explorer ces deux questions. Elle lance en 2011 la réalisation d'un cahier d'architecture portant sur toute la commune ; puis dans un second temps elle s'implique de manière très forte dans la programmation du futur équipement.

L'EXERCICE DE PROGRAMMATION AU SERVICE DE TOUTES LES DIMENSIONS DU PROJET

Capable désormais d'exprimer les éléments qui confèrent à la maison d'Émilien sa dimension patrimoniale, la commune explore le concept de « biblio-éco-média » intégrant la notion de « culture durable » pour tous. Elle conduit alors un travail systématique d'identification et d'anticipation des besoins présents et à venir.

S'ensuit alors un exercice de formalisation d'une commande. Le document qui en découle regroupe ainsi l'ensemble des exigences tant en termes d'aspect que de contenu du bâtiment.

Dans ses grandes lignes ce document présente des objectifs, et leurs traductions en termes de modernisation des services traditionnels, d'offre de nouveaux services, de mise en scène, de fonctionnement à favoriser (dont l'échange intergénérationnel), de soins à porter aux traitements de l'aspect extérieur du bâtiment dans le respect de sa dimension patrimoniale. La déclinaison de ces éléments énonce également des exigences portant sur certains « détails » comme la charpente, les menuiseries, l'éclairage, la distribution et la création d'un jardin extérieur.

Enfin un tableau répertorie les différents espaces, la surface qui leur est dévolue, leur fonctionnement et enfin le mobilier qu'ils devront accueillir.

Cet exercice établi dans le cadre d'un partenariat associant notamment Savoie Biblio, le CAUE de la Savoie, la DRAC de Rhône-Alpes, les Écoles et l'association « les amis de la lecture », constitue une garantie quant au résultat attendu. C'est également un facilitateur qui favorise la compréhension des attentes de la collectivité par la maîtrise d'œuvre et constitue un solide point d'appui pour la maîtrise d'ouvrage dans le cadre des interactions à venir dans la conduite du projet.

LE CHOIX D'UNE PROCÉDURE ADAPTÉE

L'opération présentant un coût estimatif inférieur au seuil imposant la procédure du concours de maîtrise d'œuvre la maîtrise d'ouvrage a donc opté pour celle du Marché à Procédure Adaptée.

Par ailleurs, bien que très développée, la com-

mande nécessite à ce stade d'être encore affinée et le MAPA offre la possibilité d'un dialogue entre la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre.

Aussi, la motivation, la méthode de travail proposée et la perception de la capacité de dialogue ont été décisifs dans le recrutement de la maîtrise d'œuvre.

Marc Givry, architecte grenoblois, est sur ces principes sélectionné pour réaliser la transformation de l'ancien commerce en médiathèque contemporaine tout en conservant sa dimension patrimoniale.

Il mûrit son projet du nombre 6, tiré de la signification latine du nom de la commune, SEXTUS LAPIS, de manière quasiment mystique. Ainsi, discrètement ce nombre 6 s'exprime au travers des 6 volées de 6 marches d'escaliers, 6 fenêtres à l'arrière, 3 fois 6 colonnes métalliques... et 6 remarquables tableaux de Denis Arino.

Étrangement d'ailleurs, le 21 juin 2015, l'inauguration de la médiathèque de Séez concrétise près de 6 ans de réflexion, de définition, de conception et de travaux. Le bâtiment présente un aspect extérieur particulièrement soigné soucieux de valoriser sa dimension patrimoniale ; il rappelle sa destination précédente et conforte la place de l'équipement dans la structuration urbaine et l'animation du bourg.

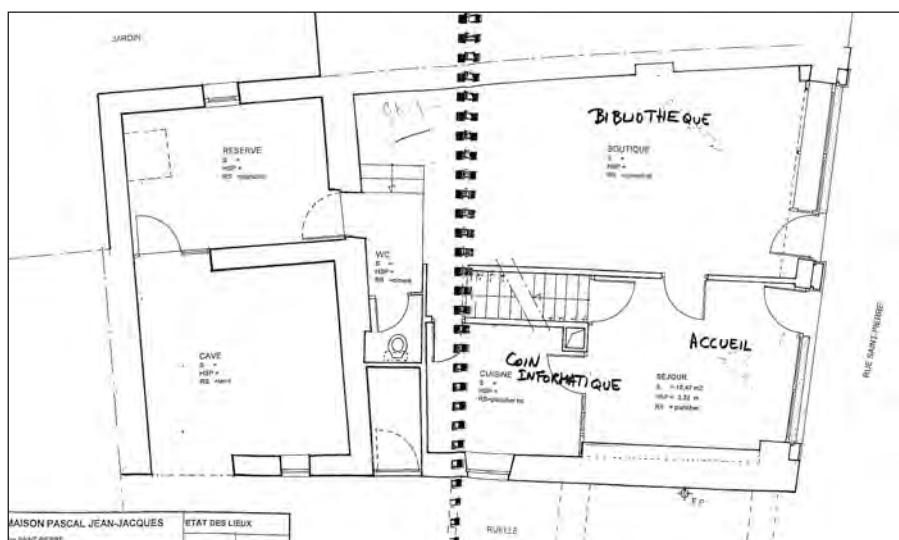
Quant à la qualité des espaces intérieurs... le pourcentage des séerains fréquentant la médiathèque, bien supérieur à la moyenne nationale, parle de lui-même.

Cédric Valet



Médiathèque de Séez.

Extrait du carnet d'état des lieux réalisé par Jean-Jacques Martinez, architecte, en mars 1998 et amendé par la commune en 1999.



La maison d'Émilien avant travaux.

le moyen âge à l'étude

aux Archives départementales



ACTUALITÉS ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

L'année 2016 voit la célébration des six cents ans de l'érection du comté de Savoie en duché. L'évènement n'est pas seulement un moment festif qui permet d'initier le grand public aux arcanes de la fin du Moyen-Âge en Savoie. C'est également une occasion pour les historiens et les chercheurs de faire le point des connaissances, des interrogations, des pistes de recherches sur cette période. Sont ainsi passés au crible scientifique à la fois les modes de vie, les modes de gouvernement, les modes d'action politique et militaire, les institutions et les hommes qui les font vivre, les hommes et les femmes de gouvernement, les constructions neuves et modifiées, les écrits, les traces laissées à la postérité...

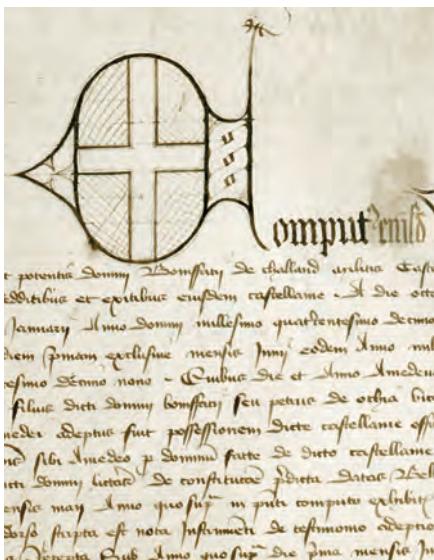
Le bal scientifique a été ouvert par une journée d'étude intitulée « Aux sources de l'histoire des châteaux ». Cette journée s'est déroulée le 11 décembre 2015 aux Archives départementales de la Haute-Savoie et avait pour but de faire le point sur les sources disponibles mais aussi sur la manière dont elles étaient utilisées – par les historiens mais pas seulement – pour travailler sur l'histoire des châteaux au Moyen-Âge. Elle avait également pour objectif de créer un pont entre la matière écrite et les pierres des châteaux de l'exposition « Les vies de châteaux. De la forteresse au monument » présentée au Musée-Château d'Annecy.

Un premier bilan des travaux scientifiques a été dressé en février 2016 à l'occasion d'un colloque organisé par l'université Savoie Mont Blanc et qui s'est tenu dans la salle du comte rouge du château des Ducs de Savoie. Intitulé « La naissance du duché de Savoie 1416 », le colloque a permis, pendant trois jours, aux historiens français, suisses, italiens et allemands de présenter un état de la recherche sur les thématiques d'histoire politique, diplomatique et militaire. Certains conférenciers avaient participé au colloque international qui



Plus de 20 000 rouleaux de comptes, aux sources de l'Histoire.

s'était déroulé à Ripaille – Lausanne en 1990 et avait lancé des projets de recherche autour du règne d'Amédée VIII et de la fin du Moyen-Âge dans les états de Savoie. Ils ont ainsi pu mesurer et faire partager le chemin parcouru au cours de ces années de recherche et d'étude. Les trois jours de Chambéry constituent une première étape ; une seconde est prévue en septembre au château de Chillon¹, pour évoquer les autres aspects de la période, en particulier la vie de cour et les arts qui ont connu un dynamisme et un rayonnement particulier sous le règne d'Amédée VIII.



Ces deux manifestations scientifiques ont demandé aux chercheurs de se pencher sur les documents produits à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle. Or ceux-ci ont souvent été rendus fragiles par les manipulations répétées au fil du temps et par les différents accidents (inondations, rongeurs...) qui peuvent se produire dans la vie des archives. Les Archives départementales de la Savoie, qui conservent une part importante des documents de cette époque, ont adopté une politique de numérisation et de mise en ligne sur Internet de ces documents. Cela concerne en premier lieu les comptes de châtelainie. Ces fragiles rouleaux de parchemin ne sont plus communiqués qu'en version numérique, certes moins évocatrice que le parchemin, mais beaucoup plus pratique pour la consultation et l'exploitation scientifique. L'ensemble des comptes de la châtelainie de Rumilly – soit une centaine de rouleaux de dizaines de mètres de long – ont été numérisés et mis en ligne dans ce contexte. Ce travail a mobilisé l'équipe de numérisation pendant la plus grande partie de l'année 2015. De même, les comptes de la châtelainie de Chambéry pour les années précédant l'élévation ont été mis à la disposition des chercheurs, qui les ont notamment utilisés pour leurs conférences à l'occasion du colloque de Chambéry. Nul doute que d'autres documents seront demandés par les chercheurs, dont la mise à disposition numérique permettra d'aborder de nouveaux aspects du règne particulier d'Amédée VIII, premier duc de Savoie et pape.

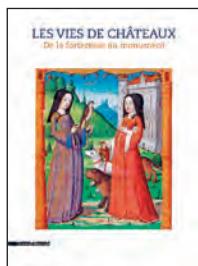
Sylvie Claus

Note

1. Château de Chillon du 22 au 24 septembre 2016. Elle sera dédiée à la vie de cour, à la culture et au mécénat artistique des Savoie ainsi qu'aux institutions ecclésiastiques. Une section spéciale sera consacrée au pontificat du duc Amédée VIII devenu le pape Félix V (1439-1449).

Compte de la châtelainie de Chambéry (1416-1418). AD073_SA7740.

notes de lecture



Les vies de Châteaux. De la forteresse au monument. Les châteaux sur le territoire de l'ancien duché de Savoie, du XV^e siècle à nos jours, Collectif, Silvana Editoriale, 2016, ISBN 97888366328000 / 30 €

A l'occasion du 600^e anniversaire de l'érection du comté de Savoie en duché en 1416, par l'empereur Sigismond de Luxembourg, le Musée-Château d'Annecy propose une exposition visible jusqu'au 18 septembre qui offre un panorama des châteaux savoyards, lieux de pouvoir et de résidence au XV^e siècle, tout en évoquant leur devenir. Cette promotion marque l'apothéose d'une politique ambitieuse de construction d'un état « Portier des Alpes » par la dynastie des Savoie. Ces châteaux disséminés sur l'ensemble du territoire assoient la puissance des comtes puis ducs de Savoie. L'itinérance est alors la règle ; il faut sans cesse affirmer son pouvoir politique, judiciaire et intellectuel et se montrer de châteaux en châteaux. Comment a-t-on redécouvert ces forteresses au XIX^e siècle ? De quelle manière sont-elles devenues des monuments porteurs d'histoires, patrimoine incontournable de nos paysages ? Un voyage dans l'histoire des châteaux et des hommes qui les ont habités du XV^e siècle à nos jours.



La société de secours mutuels d'Albertville L'Humanité 1849-1953 par Jean-Marc Mollet, Cahiers du Vieux Conflans n° 176, Société des Amis du Vieux Conflans, 2015, ISBN 978-2-9533657-64. Cet ouvrage est l'adaptation du Mémoire de Master soutenu par l'auteur à l'Université de Savoie en 2011, fruit du dépouillement méticuleux des archives de la société « L'Humanité » déposées auprès de la Société des Amis du Vieux Conflans. « L'Humanité » instituée à Albertville en 1849 par un groupe d'ouvriers et d'artisans, est un dispositif d'assistance mutuelle. De 19 membres à sa fondation, elle comptera progressivement plusieurs centaines de sociétaires et ouvrira une section féminine en 1904. Autonome et prospère, elle remplit sa mission d'assistance des adhérents malades jusqu'en 1953, comme mutuelle complémentaire de la Sécurité sociale à partir de 1945. Inspirée par les idées libérales et républicaines, elle interdit néanmoins dans ses statuts toute discussion politique ou religieuse favorisant la concorde interne.

L'étude montre comment, avant la mise en place de la sécurité sociale universelle et obligatoire, cette mutualité était un système volontaire et solidaire de prise en charge contre les risques liés à l'impossibilité de travailler, maladie ou accident. Elle témoigne d'une vision solidaire et humaniste de la société, non plus liée à la Charité, mais à une redistribution équitable des ressources en cas de coups durs...

Ce système prévoyant une prise en charge financière en échange d'une cotisation s'est généralisé, aujourd'hui géré par l'État. L'étude permet de mesurer l'évolution des mentalités, entre passage d'un système volontaire et solidaire à un système obligatoire et universel.



La naissance des communs. Eaux, forêts, alpages dans les montagnes de Savoie (XII^e-XVI^e siècles)

par Fabrice Mouthon, L'Histoire en Savoie n° 30, SSHA, 2016, ISBN 978-2-85092-033-2 19 €

Communs et communaux désignent des biens ou des ressources possédés et gérés de manière collective. Nés au Moyen Âge, entre XII^e et XV^e siècles, il évolue des droits d'usage coutumiers accordés par les seigneurs aux populations sur les eaux, les forêts et les alpages, à la véritable propriété communautaire sanctionnée par le droit savant. Dans les montagnes de Savoie, une partie des communautés paroissiales et de villages, de quartiers ou de consortages, c'est-à-dire des associations d'exploitants, obtiennent des seigneurs des garanties pour la possession des ressources de la montagne. Encore fallait-il établir les règles de gestion durable et les défendre contre les monastères ou contre les communautés voisines. Du XVII^e au début du XX^e siècle, cette économie sera remise en cause par une vision scientifique et moderniste de gestion de la nature. Les communautés sont alors accusées d'être incapables d'assurer la bonne gestion des espaces, voire d'engendrer catastrophes et destruction par la surexploitation des ressources. Une évocation passionnante de la genèse de la gestion collective des espaces montagnards de la Savoie qui interroge aujourd'hui notre regard et notre perception de ces espaces emblématiques.

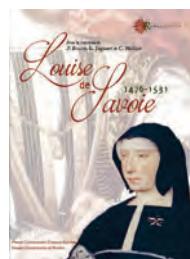
La Maison de Savoie et les Alpes : emprise, innovation, identification. XV^e-XIX^e siècle

sous la direction de Stéphane Gal et Laurent Perrillat, Université Savoie Mont-Blanc, 2015, ISBN 978-2-919732-37-1 / 18 €

Deçà et delà les Monts, les États de Savoie offrent une construction territoriale originale. En leur cœur, les Alpes en furent un acteur central et permanent s'imposant comme enjeu et contrainte aux princes de Savoie régnant sur deux



versants fort différents l'un de l'autre. Au-delà de l'image traditionnelle du « portier des Alpes » et d'une « politique de bascule », la Maison de Savoie sut composer avec la montagne afin d'en faire ainsi un véritable atout politique et économique. Lieu de circulation, d'échanges, de défense ou de résistance, les Alpes devinrent un espace d'emprise, d'innovation et d'identification. Le choix du thème ne doit rien au hasard, il accompagne de nombreux programmes d'étude ou groupes liés à l'histoire des États de Savoie. Néanmoins, les rapports entre la Maison de Savoie et les Alpes n'ont été que rarement envisagés. Les actes du 4^e colloque des Sabaudian Studies rendent compte de cette nouvelle approche de la montagne apportant des éclairages originaux sur l'espace alpin, du XV^e au XIX^e siècle.



Louise de Savoie. 1476-1531

sous la direction de P. Briost, L. Fagnart et C. Michon, Presses universitaires de Rennes, 2015, ISBN 978-2-86906-391-4 / 37 €

L'ouvrage dresse le portrait d'une femme au destin extraordinaire. Princesse de la Maison de Savoie, mère de François I^{er}, roi de France emblématique de la Renaissance, elle joua un rôle politique de premier plan, en tant que conseillère écoutée de son fils, puis en tant que régente de France en 1515 et de 1524 à 1526, lors de la captivité du roi. Elle influença les arts, les lettres et la vie intellectuelle du royaume. Son goût pour les enluminures, la peinture, les tapisseries, l'orfèvrerie et son grand intérêt pour les livres ont développé le goût de François I^{er} pour les arts. Édité par l'Université de Rennes, ces Actes du Colloque international de Romorantin-Lanthenay, des 1^{er} et 2 décembre 2011, Louise de Savoie (1476-1531) en livrent différentes contributions. Sont évoqués : le parcours menant à la comtesse et la duchesse d'Angoulême de la Savoie à la cour de France, Louise mère du roi et régente, le lien étroit qu'elle entretenait avec les arts. Ce livre à l'iconographie abondante, témoigne du destin exceptionnel de cette femme et de la richesse des arts de la Renaissance, dont elle a porté si haut l'étendard.



NOTES DE LECTURE



Regards sur le mobilier domestique

sous la direction de Bruno François, d'Agnès Barruol et d'Isabelle Darnas, Actes sud, 2015, ISBN 978-2-330-05297-3 / 25 €

Éditée par Actes Sud et l'Association des Conservateurs des Antiquités et Objets d'Art, la collection *Regards sur...* propose un éclairage pertinent sur les objets mobiliers et restitue le fruit du travail des conservateurs pour la protection du patrimoine mobilier sur les objets départementaux. Art profane ou religieux, elle vise à faire (re)connaître leur travail d'étude, de protection, de conservation, de restauration et de mise en valeur des objets mobiliers.

Ce volume traite du mobilier domestique. Ces objets indispensables, participent à l'histoire du goût, qu'ils soient destinés aux intérieurs les plus luxueux, aux maisons plus modestes, aux édifices religieux ou aux établissements hospitaliers. Les meubles constituent des repères de l'évolution d'une société, de la bienséance, du confort et de la mode.

Si institutions et musées sont des lieux de conservation de meubles assurant la pérennité d'œuvres authentiques hors des nécessités du marché de l'art, il est cependant important de renouveler l'intérêt pour le mobilier domestique : de nombreuses pièces sont aujourd'hui menacées par l'indifférence de notre époque pour les objets usuels, trop souvent négligés, banalisés par l'usage, alors qu'ils sont des témoins de l'histoire des sociétés. La protection au titre des Monuments historiques est alors un autre maillon de la sauvegarde de ce patrimoine mobilier, une manière de le lier à la demeure qui l'abrite.

- Actualités Réseau Entrelacs **3 à 5**
- Actualités Musée Savoisien **6 & 7**
- Archives départementales **8 à 10**
- Dossier – Par monts et châteaux, autour de l'événement 1416-2016 **11 à 21**
- Monuments historiques **22 à 25**
- Archéologie **26 à 29**
- Inventaire patrimoine hydraulique **30 & 31**
- Architecture **32 & 33**
- Actualités Archives départementales **34**
- Livres **35**



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT

